

Livraison à domicile dans tous les endroits de la ville et de la banlieue. Pour service irrégulier, téléphones à MAIN 7697.

The Canadian

Le Journal du matin... les premières nouvelles de l'actualité et d'intérêt immédiat pour l'homme d'affaires, de profession, le commis et l'ouvrier.

VOL. XVII — No 59. BEAU ET TRES CHAUD MONTREAL, VENDREDI 13 JUN 1919. MIN. 50; MAX. 78. PRIX: DEUX SOUS.

QUE SIGNIFIENT LES TRANSPORTS DE MATERIELS ALLEMANDS?

Les allemands semblent craindre une prochaine avance des armées d'occupation alliées. — Les examens scolaires sont même retardés.

Coblence, 12. — Les déplacements de matériel de guerre sur le territoire allemand non occupé se poursuivent depuis plusieurs semaines.

On signale des déplacements de troupes au delà des têtes de pont occupées.

Il y a quelques jours du matériel de guerre était évacué de Francfort dans la direction de Cassel, mais rien n'indique qu'il a été déposé en cette ville propre à être capturé rapidement par les Alliés.

Des munitions ont été expédiées à 60 milles au delà de Coblence.

Le même mouvement est signalé dans le district de Ruhr. Les industriels, banquiers et civils semblent craindre une rapide avance alliée.

Au sujet du retrait des troupes et du matériel de guerre de la Westphalie, comme précaution, au cas où les négociations de la paix ne réussiraient pas, la Gazette de Westphalie de Bielefeld dit:

Tous les fourniments militaires de Dormond, Essen et des villes environnantes sont transportés à Senne, un grand dépôt militaire près de Paderborn. Dans le district de Ruhr, toutes les démarches ont été prises pour prévenir une occupation possible. Même les examens qui devaient avoir lieu cette semaine dans les diverses écoles des villages à l'est de la région occupée, ont été remis afin que les enfants puissent éviter l'internement. La ville de Duisberg a payé ses employés jusqu'au mois d'octobre. Les grandes industries et les banques ainsi que les autres maisons d'affaire ont pris toutes les mesures nécessaires.

L'école d'aviation de Paderborn a été transportée à Gotha, le camp d'entraînement de Sennetager ne loge plus aucun soldat et, pendant ce temps, pour le maintien de l'ordre, le corps Lichtschlag est à Soest et celui de Froendenberg n'est pas loin de la zone neutre.

LES AGENTS ALLEMANDS

Zurich, 12. — Le procès des agents proallemands et des anarchistes, qui est commencé depuis quelques jours, s'est terminé aujourd'hui. Les sentences seront rendues prochainement contre les accusés trouvés coupables. L'accusateur public durant son discours a dit qu'il regrette que certains accusés dont plusieurs anarchistes hindous se soient échappés au delà des frontières. Leur absence a causé un manque de preuve important.

LE GOUVERNEMENT CANADIEN VA-T'IL INTERVENIR A WINNIPEG?

Le ministre Robertson est arrivé à Winnipeg muni de tous les pouvoirs nécessaires au maintien de l'ordre. — Une prime de cinq cents piastres est offerte au dénonciateur de l'assaillant du constable Coppins.

Winnipeg, 12. — Le sénateur Gideon Robertson, ministre du Travail du Canada, est arrivé en cette ville cet après-midi, et il a été dit au comité des citoyens qu'il était muni d'une très grande autorité au sujet de la nouvelle situation de la grève à Winnipeg.

M. Robertson a refusé de publier un rapport ce soir. Les nouvelles de la grève sont très rares ce soir vu que le commencement de la cinquième semaine de la grève syndicale de Winnipeg a été employé à la célébration du retour de France du 78ième bataillon des Grenadiers et du 12ième corps des ambulances de campagne. Les vétérans de la guerre sont passés dans les rues de la ville et ont été bruyamment applaudis.

La principale décision de la ville est la reprise du service des tramways qui était arrêté depuis plus de quatre semaines.

Cependant, malgré l'ordre du maire Charles Gray et des autres autorités, il a été décidé de remettre la chose à plus tard lorsque les voies et moyens seraient décidés. Deux employés de tramways seulement ont répondu à l'appel de la direction de la compagnie. De nombreux piquets faisaient la garde devant les hangars de la compagnie.

Le gouvernement du Manitoba a commencé l'arrestation et la punition des émeutiers. Une récompense de cinq cents piastres a été offerte pour toute information conduisant à l'arrestation et la conviction des personnes qui ont assailli le sergent Frederick G. Coppins, V. C., mardi dernier pendant qu'il faisait son service de constable spécial. Cent piastres seront payées pour conviction de toute autre personne qui a lancé des projectiles durant l'émeute. A cause des émeutes de ces jours derniers les membres de la force constabulaire spéciale des soldats de retour ont reçu des armes et l'instruction de se défendre et de faire respecter la loi par tous les moyens qui paraîtront nécessaires.

Les autorités de l'union ont refusé de commenter le télégramme envoyé par R. B. Russell, l'un des meneurs de la grève dans les villes de l'ouest. Ce télégramme annonçait que la grève prochaine des fraternités de chemins de fer était possible. Le rapport de la commission médiatrice des fraternités au sujet de leur attentat sans succès de régler les différends entre les ouvriers métallurgistes et les maîtres de forge et qui sera publié ce soir est attendu avec impatience.

Winnipeg, 12. — Les officiers de la police spéciale ont arrêté Carl Boissea, un russe polonais, qu'on croit être un des étrangers responsables des émeutes qui ont eu lieu mardi après-midi sur la rue Main. Deux étrangers bien connus ont aussi été arrêtés à la manufacture Swift-Canadien, cet après-midi. Ils sont accusés d'intimidation.

Winnipeg, 12. — M. H. E. Baker, président du comité de médiation des Fraternités de chemins de fer, durant une interview ce soir, a déclaré "qu'il s'attendait à de plus sérieuses négociations et qu'il avait déjà rédigé le rapport qu'il allait publier."

"Nous nous croyons capables d'en arriver à une entente, mais j'ignore si nos efforts seront couronnés de succès", a ajouté M. Baker.

Le comité de médiation des fraternités de chemins de fer s'est efforcé depuis les trois dernières semaines à régler la dispute entre les métiers métallurgistes, qui sont les premières causes de la grève de Winnipeg.

Calgary, 12. — Les ouvriers du Canadian Northern Express et les manutentionnaires de fret sont retournés à l'ouvrage ce matin de leur plein gré. Ils avaient été avertis que la compagnie donnerait leur place à d'autres s'ils ne retournaient pas.

Vancouver, 12. — Le comité de la grève a envoyé, ce soir, un ultimatum au maire, le menaçant d'appeler en grève tous les opérateurs de téléphone à sept heures vendredi matin, s'il ne permet aux omnibus de circuler. La grève des téléphonistes sera mise en vigueur à cette heure si la ville n'empêche la circulation des "jitneys."

Vancouver, 12. — Le "Bulletin" de la grève contenait aujourd'hui certains passages intéressants:

"Tous les marchés de viande qui sont encore ouverts ont des propriétaires malhonnêtes et les unionistes devront s'en rappeler quand la grève sera terminée. Une enquête a révélé que la majorité des marchés de viande de Vancouver sont restés ouverts malgré qu'il leur manque des employés."

Le "Bulletin" imprime aussi un fac-similé d'une carte de permission: "Cet ouvrier travaille avec la permission du comité de la grève."

La route Montréal-Sherbrooke sera construite prochainement

Sir Lomer Gouin annonce, hier soir, à Granby que le gouvernement provincial entreprendra, la construction de cette importante route. — L'honorable Walter Mitchell fait un brillant exposé de nos finances.

L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET LE GOUVERNEMENT.

Le premier ministre déclare que l'enseignement technique a été l'une des principales préoccupations du gouvernement provincial qui songe à établir une école technique à Granby même.

(De notre envoyé spécial)

Granby, 12. — La souriante petite cité des Cantons de l'Est a fait, hier soir, une magnifique réception à Sir Lomer Gouin, premier ministre de la province qui s'y était rendu dans le but d'exposer la politique d'après-guerre du gouvernement provincial et de parler en faveur de la candidature de M. Bullock, candidat libéral du comté de Shefford.

Le premier ministre était accompagné de l'honorable Walter Mitchell qui fit un magistral exposé des finances de la province tout en répondant à quelques assertions, évidemment pas sincères, de M. Sauvé sur la conduite de ce département.

M. Bullock parla dans les deux langues devant ses électeurs. Il se déclara heureux de se représenter de nouveau devant eux en faveur d'un gouvernement qui a doté la province d'une prospérité remarquable et dont l'administration est marquée de la plus stricte honnêteté.

L'assemblée a eu lieu à la grande salle de l'hôtel-de-ville, sous la présidence conjointe de MM. Ernest Boivin et de M. J. Bruce Payne. Tous deux, conjointement, le premier en français et le second en anglais, la bienvenue au premier ministre. Ils déclarèrent que la ville de Granby était heureuse de le recevoir et qu'elle garderait de sa visite le plus réconfortant souvenir.

M. Georges Boivin, député orateur de la Chambre, était à la gare, attendant le premier ministre. Il lui souhaita aussi la bienvenue au nom des électeurs de son comté. Après l'assemblée, le premier ministre l'honorable Walter Mitchell, le candidat, M. Bullock, et quelques autres invités, prirent le réveil chez M. Boivin.

Notre résumons brièvement, vu l'heure avancée, les discours qui furent prononcés.

SIR LOMER GOUIN

Le premier ministre déclare dès le début qu'il connaît la ville de Granby pour y être venu plusieurs fois. Il y vint tout d'abord en 1912 pour dire quelques mots en faveur de M. Bullock, le député libéral d'alors. Il y revint en 1916, après avoir vu M. Bullock à l'oeuvre. Et il est heureux de pouvoir lui dire aujourd'hui que ce fut l'un des députés les plus actifs dans le plus grand bien de ses électeurs. Il loue le dévouement inlassable de ce député qui ne songe qu'à ses mandats et il espère qu'il sera élu par acclamation dans le comté de Shefford.

Le gouvernement se présente aujourd'hui devant le peuple de la province parce qu'il a des mesures d'une extrême importance à entreprendre. Il désire tout d'abord avoir l'appui du peuple dans la politique de reconstruction qu'il veut poursuivre. C'est la principale raison de cette élection générale.

Le gouvernement est heureux de se présenter de nouveau devant le peuple, après avoir accompli tout ce qu'il avait promis. Le gouvernement, en 1916, avait promis d'encourager, de développer l'agriculture et de procurer du travail aux ouvriers de cette province. Il défie aujourd'hui ses adversaires de prouver qu'il n'a pas accompli ses promesses. M. Sauvé se demande pourquoi cet appel au peuple. Le peuple n'a-t-il pas le droit de donner son assentiment au gouvernement quand celui-ci veut entreprendre une politique nouvelle qui nécessite la dépense de plusieurs millions? Certes, oui. Et c'est pourquoi le gouvernement libéral demande aujourd'hui à l'électorat de lui renouveler sa confiance. Il sera plus à l'aise pour inaugurer sa politique de reconstruction qui est destinée à augmenter la prospérité de la province.

Le gouvernement provincial avait surtout promis de donner de bonnes finances à la province. Cette promesse a été plus que réalisée. La province de Québec est aujourd'hui dans une position qu'on ne trouve nulle part dans le Dominion et rarement dans tout le continent américain. Chaque année, le trésorier provincial ne manque pas, le 30 juin, d'annoncer un surplus substantiel dans nos finances. Nos adversaires, depuis nombre d'années, prédisent un déficit à tous les ans. Mais chaque fois cela est remis à l'année suivante. Dans cette élection, l'opposition n'a pas manqué de déclarer un peu partout que si le gouvernement en appelait au peuple c'était parce qu'il devait bientôt faire face à un déficit. Cette année encore, déclare Sir Lomer Gouin, il se tromperont. Je déclare ici ce soir que le 30 juin courant, le trésorier annoncera encore un surplus substantiel, continuant la longue tradition à laquelle le gouvernement n'a jamais failli depuis qu'il est au pouvoir.

Cette ére de surplus n'existe dans notre province que depuis que le parti libéral a pris les rênes du pouvoir à Québec. Regardons ce qui se passait avant 1905 dans la vieille capitale. Déficit sur déficit. Le gouvernement, en 1905, avait promis de rétablir les finances de la province. Il a tenu parole. La balance adverse laissée à notre crédit par les conservateurs avant 1905 n'existe plus, et chaque année, nous bouclons le budget avec un surplus.

tribué de ses deniers à la cause de l'instruction. Granby n'a pas eu à se plaindre du gouvernement sous ce rapport. Car les autorités provinciales ont aidé à la construction du beau collège qui fait l'orgueil de la cité progressive et où plus de 550 élèves reçoivent maintenant une éducation de premier ordre. Non seulement il a aidé à la construction, mais il subventionne chaque année le collège, l'aider ainsi à poursuivre son oeuvre si encourageante d'instruire nos enfants.

Le gouvernement veut de plus établir dans Granby une école préparatoire à l'École technique. Il désire ardemment donner à nos enfants cette occasion de se faire un chemin dans la vie en recevant l'aliment qui est la base de toute réussite: l'instruction qui lui permettra de se verser dans l'une des voies les plus rémunératrices de l'enseignement technique. Pourquoi Granby n'aurait-elle pas, elle aussi, une école du genre de celles que le gouvernement a établies à Montréal, Sherbrooke, Québec et à Trois-Rivières? Sa population essentiellement ouvrière trouverait là une occasion unique de donner aux enfants nombreux une instruction qui leur permettra de se frayer une voie honorable dans la vie. Le gouvernement songe à cela et il essaiera de réaliser ce désir.

Le gouvernement a surtout porté ses activités vers la construction de bons chemins qui nous rapportent une si grande richesse de l'étranger. Des routes superbes sillonnent en tous sens la province permettant au cultivateur d'atteindre les grands marchés où il peut facilement écouler ses produits. Le gouvernement désire ardemment continuer dans cette politique qui fait l'admiration des autres provinces du Dominion. Le premier ministre déclare à la population de la cité de Granby, qu'elle aura elle aussi avant peu sa route nationale. Le gouvernement doit

entreprendre incessamment la construction de la route Montréal-Sherbrooke. C'est une route qui a son importance et qu'il est nécessaire de construire pour assurer le développement des Cantons de l'Est.

Le premier ministre fit une revue générale de la politique de son gouvernement dans le passé et de celle qu'il entendait suivre après la guerre. Les domaines qui occuperont le plus l'attention du gouvernement sont la colonisation, l'agriculture, l'enseignement sous toutes ses formes, les ponts, les pouvoirs d'eau, les moulins, les routes, etc. Tout ce que promet le gouvernement sera accompli avec l'appui du peuple.

Le premier ministre termine en faisant appel aux Canadiens-français du comté de Shefford pour qu'ils élisent haut la main le candidat du parti libéral, M. Bullock. Il rappelle le geste inoubliable de M. Bullock alors qu'il revendiquait, en 1915 les droits des Canadiens-français de la province d'Ontario. A ce seul titre, M. Bullock a droit à tout l'encouragement des électeurs des deux races.

Le premier ministre fut très applaudi au cours de son discours qui fut l'un des plus énergiques de toute sa tournée des Cantons de l'Est.

L'honorable M. Mitchell dont nous sommes fortement obligés de supprimer les discours refusa une à une les déclarations de M. Sauvé au sujet des finances de la province, et il seconda le premier ministre au sujet des surplus de la province. L'honorable M. Mitchell déclara que les électeurs ne devaient pas écouter les appels aux préjugés qu'on lançait de toutes parts. Il déclare que la minorité anglaise de la province déplorait que des dissensions se produisent dans notre population à cause d'elle. Il demanda à tous les électeurs anglais de voter en faveur de Sir Lomer Gouin comme ils ont fait pendant si longtemps pour Sir Wilfrid Laurier.

LES CITOYENS DE BUDAPEST SONT SANS ARGENT

Les paysans refusent la monnaie de papier émise par Bela Kun. — Le beurre se vend \$30 la livre. — La situation est presque semblable à Vienne.

Berlin, 12. — Un correspondant du "Tageblatt" de Berlin à Budapest décrit les conditions anormales de cette ville et qui se rapportent surtout au manque de monnaie métallique. Bela Kun, le chef communiste, dit le correspondant, a mis en circulation la monnaie de papier qui sert à payer les ouvriers mais que les paysans refusent d'accepter. Le résultat en est que le boeuf coûte de \$24 à \$26 pour deux livres et deux livres de beurre coûtent \$60.

"La ration hebdomadaire de viande" continue le correspondant, "est tombée de 750 grammes à 120 grammes. Bela Kun a donné la permission aux habitants de Budapest de faire des voyages personnels à la campagne pour y chercher des vivres pour une pesanture de 15 livres, mais cette permission est inutile car les paysans n'acceptent pas la monnaie de papier, déclarant qu'elle est sans valeur."

"La dernière idée de Bela Kun pour améliorer la situation a été d'envoyer à la campagne les classes inutiles et la bourgeoisie. Il examina aussi la question de remettre sur le marché l'argent et l'or qui a été confisqué."

"Tous les magasins de Budapest sont fermés, même les librairies, et ce, suivant les ordres de Bela Kun, parce que la population s'empresse trop de dépenser la monnaie de papier partout où elle était acceptée."

"Les restaurants ne sont ouverts qu'à certains moments et les cafés de 6 à 9 heures le matin et de 6 à 9 heures le soir. Les maisons privées ne peuvent avoir aucune lumière après 11 heures. Tout rassemblement est défendu et seules les familles peuvent se réunir."

"L'hôtel Hongrie, l'ancien centre social de Budapest, sur le Danube, est occupé par les commissaires du peuple. Des barricades ont été construites autour de ses murs et des mitrailleuses placées à l'arrière. Le déficit des revenus des chemins de fer pour le mois de mai a sauté à trois milliards de couronnes, et en conséquence les billets ont été augmentés de 200 pour cent."

"Le nombre des mariages a augmenté considérablement. La moyenne normale pour les mois d'avril et de mai était de 2,500, mais du 20 mars au milieu de mai 1919, le nombre s'éleva à 10,000. Ceci est dû à la facilité du mariage. Les nouveaux mariés, cependant, ont de très grandes difficultés à se trouver un foyer depuis que Bela Kun a confisqué tous les palais et les édifices publics."

"Les bains et les eaux de cure sont réservés au prolétariat. Il est impossible de faire laver le linge. Les opérations chirurgicales sont impossibles et les conditions des hôpitaux sont très mauvaises."

"L'aspect de Budapest est complètement changé. On n'y voit plus les camélias d'autrefois. Les automobiles et les voitures ont été confisquées. Les vapeurs du Danube sont à l'ancre et le drapeau rouge est hissé au bout de leur mâts."

LES HONGROIS SONT DEÇUS.

Vienne, 10. — Les Hongrois de Vienne qui s'opposaient au gouvernement communiste ont été peints d'apprendre aujourd'hui que la note envoyée par Clémenceau à Bela Kun semblait un signe de reconnaissance.

LES SPECULATEURS DE VIENNE

Vienne, 12. — Les journaux de Vienne dénoncent les spéculations qui se font sur les vivres importés ici pour les pauvres mais qui, dit-on, sont achetées par des spéculateurs qui les revendent ensuite à des prix plus élevés.

Le lard qui est supposé se vendre un dollar le kilogramme est revendu par les spéculateurs sous la forme de saucisson à trois dollars le kilogramme. Le jambon se vend trois dollars le kilogramme, pendant que le fleur se vend à des prix exorbitants.

UN TROISIEME GROUPE EXISTE MAINTENANT AUX COMMUNES

C'est ce qu'a annoncé, hier, le Dr Clark dans son discours sur le budget. — Une attitude peu définie. — MM. Arthur Trahan et Lucien Cannon expliquent les causes du malaise qui règne dans le pays.

Ottawa, 12. — La discussion sur le débat a été très intéressante aujourd'hui. Il y a eu plusieurs discours de prononcé par des orateurs des trois groupes, car, au témoignage du Dr Clark, il existe un troisième groupe, celui des libéraux unionistes de l'ouest qui se groupent plus ou moins près de M. Crerar.

Un des membres de ce jeune groupe, le Dr Clark, a fait un grand discours. Tous ses discours sont grands, sinon par le fond, par la pensée, du moins par le ton, par l'éloquence.

Aujourd'hui, la forme y était, mais comme le député de Red Deer ne voulait pas se compromettre, ses déclarations, à part ses considérations patriotiques nombreuses et ses déclarations d'indépendance, n'ont rien apporté de nouveau.

Il a bien dit qu'il était libre-échangiste, ce que tout le monde sait, mais il n'a pas déclaré franchement s'il voterait pour l'amendement ou le budget White. Il a dit qu'il n'acceptait pas l'amendement tel que rédigé. D'autre part, il trouve que le budget de Sir Thomas White n'est pas un budget protectionniste.

On nésait pas où il marchait. Il n'a pas dit clairement ce qu'il pensait. Son discours a, par conséquent, été une désillusion pour un grand nombre d'auditeurs.

M. Arthur Trahan, député de Nicolet, a prononcé un discours très fort. Comme l'an dernier, il a étudié le budget au point de vue argent. — valeur de l'argent, — cours monétaire, notre dette nationale, les causes de cette dette, les moyens de la diminuer, les moyens de produire la richesse, les moyens de percevoir les taxes.

Ce discours, prononcé dans une langue anglaise très correcte, débité avec chaleur, lui a attiré de nombreux applaudissements.

M. Rowell, président du Conseil Privé, a lui aussi pris la parole. Il a donné libre cours à son imagination. Il s'est révélé orateur souple et entraînant. Il est d'opinion qu'il ne convient pas de parler tout haut de nos troubles domestiques, car cela ne contribue qu'à les empirer. Il a discuté la dette, le coût élevé de la vie, les troubles industriels, et enfin l'état de dépression nerveuse dans lequel se trouve le peuple, comme conséquence de la guerre.

M. Lucien Cannon a prononcé un discours très éloquent au cours duquel il a déclaré que la disparition du gouvernement actuel enlèverait par le fait même 75 pour cent du malaise qui existe dans le pays.

Le député de Dorchester a fait un discours dans une langue limpide, servi par une diction agréable. Il a déployé beaucoup d'action oratoire, si bien que sous les vocables anglais et l'inspiration originale, riche en imprévis, on sentait que l'âme qui vibrait et palpitait n'était pas anglo-saxonne.

LA SEANCE

L'orateur a donné lecture d'une lettre du gouvernement actuel accusant l'opposition de l'adresse qui lui a été envoyée à l'occasion du débat sur les titres honorifiques.

Il l'a transmise au secrétaire pour les colonies afin qu'il la dépose aux pieds de Sa Majesté.

LE DR CLARK

Le député de Red Deer a ensuite continué le débat sur le budget. Il a commencé par faire une série d'observations sur les difficultés qu'il y a à être indépendant et de faire en même temps oeuvre profitable pour le pays.

Il a rappelé les regrets des libéraux unionistes lors de leur séparation et de leur éloignement du politique semble être la seule affaire payante au pays. Le gouvernement a méle de choses qu'il ferait bien de laisser aux individus. Il n'est pas d'opinion que le budget de Sir Thomas White est protectionniste. En cela il diffère d'opinion avec M. Crerar. Ce budget au contraire a une forte tendance au libre-échange.

Il se réjouit de voir que le gouvernement et l'opposition se rangent lentement à son opinion et que le parlement devient graduellement libre-échangiste.

L'Opposition demande une diminution du tarif et les propositions du budget ne sont pas satisfaisantes pour ces populations agricoles. En discutant la question du tarif dans le moment, il ne faut pas perdre de vue les conditions du pays. Il exprima le regret que les règles de la Chambre ne lui permettent pas de proposer un sous-amendement.

C'est probablement la première fois depuis la Confédération qu'il existe trois groupes en Chambre. Il fit alors un examen des propositions White et de l'amendement McMaster.

Passant au coût de la vie, il dit que tout le monde devrait pouvoir se procurer trois repas par jour. Il déclara que les vivres étaient abondants au Canada. Il a appris que les vivres coûtaient moins chers en Angleterre qu'au Canada. Les vivres sont abondants, mais les entrepreneurs les gardent afin de tenir les prix élevés.

Il trouve qu'une partie de l'amendement McMaster est vague. Il se déclara de la même opinion que M. Crerar sur le chapitre des taxes. Il déclara que le libre-échange avait apporté la richesse en Angleterre.

Le député de district de Westminster a commencé par déposer une proposition des fermiers de la Colombie-Britannique s'opposant au programme du conseil de l'Agriculture. Il déclara qu'il voterait contre l'amendement McMaster. Même au cas où il serait un libre-échangiste radical, il n'accepterait pas deux fois avant de cher-

cher à renverser le gouvernement actuel.

C'est cependant ce que l'on cherche à faire à l'heure actuelle. Il fit allusion à la situation dans l'ouest et dit que c'était un acte très grave pour un ministre de la Couronne que de chercher à causer des ennuis au gouvernement protectionniste.

Le libre-échange n'est pas une question primordiale dans l'ouest canadien.

La seule préoccupation de l'heure est de savoir si c'est le "Union-Jack" ou le drapeau rouge qui va flotter sur les populations de l'Atlantique au Pacifique.

PHARAOH LE CIGARE EXCEPTIONNEL 3 pour 25

CHRONIQUE DES SPORTS

(Suite de la 2ème page)

LIGUE INTERNATIONALE

Table with columns for city names and scores. Includes A Newark, Rochester, Newark, Acosta et O'Neill, Jersey City, Buffalo, Jersey City, Thomas et Casey, Baltimore, Binghamton, Baltimore, Donovan et Haddock, Egan, A Reading, Toronto, Reading, Peterson et Sandberg, Keefe et Crossin.

LIGUE AMERICAINE

Table with columns for city names and scores. Includes A St-Louis, Philadelphia, Gallis et Mayer, A New-York, Detroit, New-York, Ehmkc, Shawky et Hannah, A Washington, Cleveland, Washington, Covelskie et O'Neil, A Boston, Chicago, Boston, Faber, Kerr et Schalk, Pennock et Schang.

LIGUE NATIONALE

Table with columns for city names and scores. Includes A St-Louis, Boston, St-Louis, Northrop et Wilson, Clemons, Dillhoefer, A Chicago, Chicago, Jacobs et Adams, A Pittsburg, Brooklyn, Pittsburg, Smith, Mameaux et O. Miller, A Cincinnati, New-York, Cincinnati, Barnes et McCarty, Eller, Ring et Wingo.

ST-PIERRE AUX LIENS vs ROSEMONT

Dimanche prochain, à 3 heures, au terrain du C.P.R., au pied de la rue Davidson, il y aura une partie de crose entre le St-Pierre-aux-Liens et le Rosemont.

DEUX CLASSES DE TROTTEURS A MAISONNEUVE

Le Maisonneuve Driving Club donnera, dimanche, un programme entièrement composé de courses de chevaux. Ce programme promet des sensations car il mettra aux prises quelques-uns des plus rapides et des meilleurs trotteurs et ambieurs de Montréal et des environs.

LES PRIX POUR LES SERIES DES PETITES QUILLES

Le secrétaire Dudley vient de publier la liste des gagnants de prix pour les séries de la classe B des petites quilles de la Montreal Bowling Association. Voici les noms des vainqueurs:

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX AU CONSERVATOIRE LASSALLE

et nul plus que moi ne regrette que notre président ait été empêché de assister à cette belle fête de famille d'une famille dont il est certain que des membres les plus distingués et les plus chers.

LE FIELDAY ANNUEL DU MONT SAINT-BERNARD

Sorel, 12. — Le Mont Saint-Bernard de Sorel a eu ces jours derniers son field-day annuel. Le temps était superbe et la fête a été un vrai succès. Il y eut des réjouissances pendant toute la journée, des courses, d'autres exercices d'athlétisme, du tir à la carabine, des parties de baseball, etc. etc.

LAUNCHER LE BOULET

Lancer le boulet — Alphonse Beauhieu, Aurélien Mongeau, D. Giguère, Saut à la perche — Benoit Robillard, Emilien Péloquin.

VOYAGE DES JEUNES GENS A CARILLON

Sous le patronage de l'Action française, mardi le 24 juin 1919 par le vapeur "Express", il y aura un pèlerinage à Carillon au Monument Dohard. Le départ aura lieu au quai La Chine à 8.15 h. après l'arrivée du train quittant la gare Bonaventure à 8.02 h. am.

PROSPHODINE DE WOOD

Le grand remède anglais. Ce système nerveux fait du sang l'élément vital de la vieillesse, de la jeunesse, de la santé mentale et cérébrale, et de la santé physique.

\$69,700 POUR LES HOPITAUX ET LES INSTITUTIONS DE CHARITE

La commission administrative répartit cette somme entre les diverses associations de bienfaisance de notre ville. — \$6,000 pour l'Assistance Publique.

Sur la recommandation du docteur Boucher, directeur du service de Santé et sur la proposition du commissaire Alphonse Verrière, appuyée par le commissaire Char et Mareil, la commission administrative a décidé, à sa dernière séance, de répartir la somme de \$69,700, qui apparaît dans le budget de 1919, pour fins de subventions, entre les institutions, associations et organisations suivantes:

Table listing various institutions and their allocated amounts. Includes HOPITAUX GENERAUX, SERVICE D'AMBULANCE, HOPITAL POUR LES FEMMES, HOPITAL POUR ENFANTS, MATERNITES, CRECHES, HOPITAUX POUR CONVALESCENTS, DISPENSAIRES GENERAUX, DISPENSAIRES DENTAIRES, DISPENSIAIRE (yeux, oreilles, nez, dents), DISPENSAIRES ANTI-TUBERCULEUX, SANATORIUM, HOSPICE POUR TUBERCULEUX, DISPENSIAIRE D'ALIMENTS, ASSISTANCE A DOMICILE, HOSPICES ET ORPHELINATS, ASILES, ASSISTANCE GENERALE, EDUCATION ET ASSISTANCE, PATRONAGE, FOYERS, REFUGES DE NUIT, ASILES, SOCIETES DE PROTECTION, SOCIETE DE PROTECTION MUTUELLE, OEUVRES POUR ENFANTS, OEUVRES D'EDUCATION.

POUR LES VETERANS CANADIENS-FRANCAIS

Les membres du comité permanent formé pour venir en aide à l'Association des Vétérans de la Grande Guerre, section canadienne-française, se sont réunis mercredi, à 4 heures, chez M. L. G. Beaubien, 50 rue Notre-Dame Ouest.

LES TRAMWAYS DE DETROIT

Départ de la Presse Associée. Detroit, 12. — Une entente temporaire de la grève des employés de tramways, qui a empêché la circulation des voitures de la compagnie depuis quatre jours, a été décidée ce soir quand le conseil de la ville et les autorités de la Detroit United Railway ont pris une décision d'après laquelle les ouvriers retourneront immédiatement à leur poste, laissant à l'arbitrage la question des billets de passage.

MARINE MARCHANDE DU GOUVERNEMENT CANADIEN, LIMITEE. Le Montréal. POUR LA JAMAÏQUE ET LA HAVANE. Pour les Indes Occidentales, TRINIDAD, et DEMERARA. Canadian Voyager - Vers le 14 juin. Canadian Miller - Vers le 14 juillet. Canadian Explorer - Vers le 14 août.

AVIS. A CEUX QUI OCCUPENT DE LA DISTRIBUTION DE L'ALUMINIUM EN PATENTE, ou en toute autre manière, à s'arranger pour satisfaire toutes les demandes que l'on fera pour ce produit. On devra s'adresser à OWEN N. EVANS, Solliciteur de Patentes, etc., 205 rue St-Jacques, Montréal, 59-3.

CHRONIQUE MONDAINE. Monsieur Alfred Cinq-Mars, avocat, s'est embarqué samedi à bord du "Metagama", en route pour Londres où il va plaider devant le Conseil Privé.

REUNION D'ANCIENS ELEVES DE NICOLET. Nicolet, 12. — Les élèves de rhétorique de 1900-1901 sont réunis en convention au séminaire de Nicolet. Ils sont les hôtes du distingué personnel de cette institution, malgré quelques absences expliquées par lettres ou télégrammes. Les anciens confrères sont nombreux et joyeux. Depuis hier matin, l'enthousiasme le plus sincère et le plus grand n'a cessé de régner parmi les anciens et les jeunes qui les reçoivent. Hier soir, à 8 heures, réception officielle, discours de bienvenue par Mgr Lahaie et réponse touchante par le R. P. Poulet au nom des confrères présents.

LES SOLDATS ET LA CULTURE DU SOL. Une importante réunion de l'"Aide à nos Soldats" marquera la journée du dimanche 15 juin, au Monument National, chambre 10 et 11, à 3 heures de l'après-midi. On y discutera l'initiation de nos "poules" aux œuvres de production agricole, d'actualité si pressante. Sont spécialement invités tous ceux qui se sont inscrits pour suivre des cours abrégés de pratique agricole à l'Institut d'Oka, aussi bien que ceux qui désirent s'inscrire en vue de leur prompt formation pour la culture, de même que ceux qui s'intéressent à la colonisation des soldats en Abitibi enfin tous ceux qui veulent bénéficier des grands avantages offerts aux anciens combattants par le gouvernement. On y discutera tout le temps du voyage à des conditions modérées. Les billets sont en vente dès maintenant, aux Bureaux des Oeuvres Patriotiques, 366 rue Saint-Catherine est, \$1.25 pour adultes, \$0.60 pour enfants.

PELERINAGE A ST-OURS. La paroisse Saint-Jacques fera, cette année encore, son pèlerinage annuel à St-Ours. Ce sera le samedi 21 juin. Le départ aura lieu le matin à huit heures et demie au quai Bonsecours, au pied de la rue Berri; le retour le soir à peu près à la même heure. Le voyage se fera par le bateau "Trois-Rivières". Il y aura arrêt à l'aller et au retour à Sorel. Des repas froids ainsi que des liqueurs et la température seront servis sur le bateau durant tout le temps du voyage à des conditions modérées.

L'ASSOCIATION DE PUBLICITE. Les membres de l'Association de Publicité de Montréal se réuniront le vendredi, 13 juin, à 1 heure de l'après-midi, à l'hôtel Freeman. L'orateur sera M. J. N. Barrs, surintendant de l'École d'Entraînement agricole pour Garçons à Shawbridge. Le sujet de sa causerie sera "Le problème de nos fils durant la période de reconstruction." Comme M. Barrs s'occupe de enfants depuis au-delà de 25 ans, nul doute que sa causerie sera des plus intéressantes.

PACIFIQUE CANADIEN "Trans-Canada Limited". Un train quotidien chars-dortoirs, appelé le "Trans-Canada Limited", fait le trajet entre Montréal et Vancouver, C. B., par le Pacifique Canadien. Il quitte Montréal, Gare Windsor, tous les jours à 3.30 heures p.m. et traverse le continent plus vite que n'importe quel train transcontinental d'Amérique, se rendant à Winnipeg en 48 heures, à Calgary en 65 heures et à Vancouver en 93 heures. Ce train comporte aussi l'accommodation d'un char-portier restreint entre Montréal et Ottawa.

CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE-CANADIEN. Service de Wagon-Lit entre Montréal et Portland, Me. Le service de wagon-lit entre Montréal et Portland, Me. par le chemin de fer du Pacifique Canadien sera repris, de la gare Windsor, à Montréal, à compter du jeudi 26 juin, à 8 h. 10 du soir, et de Portland dans la soirée du vendredi, 27 juin avec le train devant arriver à Montréal, gare Windsor, à 8 h. 20 du matin.

LE CANADA est imprimé et publié par le Journal Le Canada, 141, rue St-Jacques, Montréal, P. Q.

Le Canada

MONTREAL, Vendredi, 13 Juin 1919.

Les Electeurs approuvent le Programme de Reconstruction

Sir Lomer Gouin était à Granby hier, et il y a reçu un accueil qui continue les triomphes déjà remportés partout où il a parlé durant la présente campagne.

Sans doute, le peuple tient d'abord à exprimer sa reconnaissance au gouvernement Gouin qui a donné à la province quinze années de progrès et de prospérité.

Mais, et le premier ministre s'en rend bien compte, c'est surtout son vaste programme de reconstruction qui soulève son enthousiasme.

La province de Québec se sent forte, elle a confiance dans son exceptionnel crédit; et elle veut faire usage de ses ressources avec une sagesse et une générosité audace.

C'est à cette oeuvre que la confie le gouvernement Gouin et c'est pour être autorisé dans cette voie d'avancement rapide que Sir Lomer Gouin a appelé aux électeurs.

Il veut donner à l'agriculture un encouragement intensif, afin de faire produire à la terre une plus large proportion de ses richesses, diminuer le coût de la vie et semer partout le bien-être.

Mais il ne se contentera pas de développer le domaine actuel de l'agriculture; il veut en créer de nouveaux en donnant un plein essor à la colonisation. Sir Lomer Gouin a déjà dit qu'il entendait déboursier cinq millions pour l'oeuvre de la colonisation dans les plus belles régions de la province, afin de permettre aux ouvriers qui chôment dans les villes et aux soldats de retour de s'établir sur la terre. C'est une sage politique et qui remplit deux buts à la fois.

Le premier ministre veut aussi développer les voies de communication de la province. Il le fera en assurant la construction d'un chemin de fer au Témiscamingue, et en continuant avec intensité sa politique de voirie qui a déjà placé Québec au premier rang de la Confédération.

Enfin, toujours dans ce même domaine de production et d'avancement économique, Sir Lomer Gouin veut donner à nos industries une expansion sans précédent dans notre histoire.

C'est pour achever toutes ces oeuvres qui demanderont des fonds considérables que le premier ministre soumet son programme aux électeurs.

L'enthousiasme avec lequel on l'accueille prouve que les électeurs ont confiance dans la puissance et les richesses de Québec et dans la sagesse du gouvernement qui les administre.

Sus aux Profiteurs !

Le Dr Béland et l'hon. M. Lemieux ont raison de protester parce que le gouvernement ne fait rien pour réfréner l'appétit des profiteurs qui, depuis la guerre, ont spéculé honteusement sur les misères du peuple.

Ces protestations et l'apathie du gouvernement Borden mettent d'ailleurs en parfaite lumière le sentiment des deux partis; le groupe unioniste a été formé essentiellement pour protéger les trustards et les spéculateurs, et le parti libéral s'est toujours montré le protecteur des intérêts du peuple.

Le budget actuel de M. White est une simple comédie. Il veut se conserver le support de l'ouest sans rien faire de tangible pour sa population.

Mais les retranchements qu'il pratique dans le tarif sont si légers qu'ils ne peuvent avoir de répercussion sur les prix de détail. C'est le marchand de gros ou l'importateur qui bénéficiera de la réduction de 7 1/2 % sur le prix initial de l'objet; mais quand ce dernier aura passé dans le commerce de détail, où l'on demande un public un prix rond et non fractionné, ce pourcentage sera complètement perdu et le consommateur n'en tirera aucun avantage.

Mais tandis que nous ne retirons rien de ce côté-là, le gouvernement, lui, perdra le revenu de la surtaxe; et il sera forcé, comme l'annonce déjà le ministre des Finances, de se rattraper par l'impôt sur le revenu. C'est donc le gros public qui ne gagne rien d'une part et qui sera obligé de l'autre de compenser pour la perte du revenu fédéral.

Les deux mesures de M. White sont donc sans valeur pour soulager le coût de la vie; bien plus, elles rendent la position du consommateur plus difficile encore et ses charges plus lourdes.

Il est fallu, comme le préconise le parti libéral, une réduction substantielle du tarif sur les matières alimentaires, les objets de première nécessité et les autres nécessités de la vie.

Il est fallu en même temps des dispositions pour empêcher la spéculation et pour forcer les agitateurs en vivres d'abaisser leurs prix et de se contenter de profits raisonnables.

Il est fallu enfin que la taxe sur le revenu, nécessaire pour compenser la diminution des recettes des douanes, fût fixée principalement sur les gros revenus au lieu de l'augmenter, comme l'a fait M. White, au dépens des petits salariés.

Le célibataire qui à l'heure actuelle ne gagne que \$1,000 par an ou l'homme marié qui en gagne \$2,000 a tout juste de quoi vivre; et il payait suffisamment, d'après l'ancienne loi, sans qu'il faille augmenter encore sa charge. C'est aux riches et surtout à ceux que la guerre a enrichis de souscrire largement au trésor public.

En deux mots, le budget White est une oeuvre qui protège encore les capitalistes; celui qui demande le parti libéral par la voix de MM. McMaster, Béland et Lemieux, c'est un budget pour le peuple.

La Protection de nos Forêts

Les mesures adoptées par le gouvernement Gouin pour la protection de nos richesses forestières contre l'incendie ont rencontré l'approbation générale et elles ont été couronnées du plus brillant résultat.

La province de Québec a servi d'exemple au Dominion dans ce domaine, et d'une année à l'autre les témoignages des associations forestières se sont faits de plus en plus nombreux dans ce sens.

Dès 1916, l'Association forestière canadienne dans son rapport disait: «Il est à noter que, si quelques régions du Dominion doivent à la température pluvieuse leur immunité de dommages par l'incendie, l'ensemble des résultats de la saison prouve, au delà de toute contradiction, que, dans les régions où l'on a adopté de bonnes mesures de protection, les pertes de vie, les dommages matériels ont été maintenus à un minimum remarquable.»

«Il est un fait remarquable, cependant, que dans les 24,000 milles carrés de Québec couverts par des associations bien organisées de propriétaires de concessions forestières, la quantité de bois

debout brûlé a été virtuellement négligeable.

«Cette immunité n'est pas due au hasard, mais à de patients et conséquents efforts pour éduquer les colons, les ouvriers de chantiers et autres, dans les soins à prendre des feux, aidés par un système qui permet de promptement signaler les incendies et les attaquer, dès leur début, avec beaucoup de monde et des appareils modernes.»

L'année suivante, à une importante convention forestière qui avait lieu à Montréal on rendait de nouveau hommage aux résultats obtenus dans Québec pour la protection contre les incendies. Le gouvernement s'était en particulier préoccupé d'éduquer les colons dont l'imprudence était souvent cause d'incendies, dans le passé.

D'accord avec les concessionnaires, le gouvernement fit adopter à Québec une loi exigeant que les colons, avant de faire leur «brûlis» périodique, en obtiennent la permission de l'agent des Terres de leur district, lequel ne donne cette permission que lorsqu'il n'y a pas de danger. Les agents de Terres, les inspecteurs forestiers du gouvernement devinrent des collaborateurs obligés du personnel employé par les concessionnaires.

Des autorités ont rendu hommage à cette politique de protection.

Nous avons déjà cité l'opinion de M. Ellwood Wilson, ingénieur forestier, qui écrivait dans le «Canadian Forestry Journal» (en février 1916):

«Le département des Terres et Forêts de Québec, sous la direction de l'hon. M. Allard, mérite les plus grands éloges pour le travail accompli pour aider cette oeuvre (la protection des forêts contre l'incendie); M. Allard et ses collègues ont, ainsi, prouvé leur largeur d'esprit et montré qu'ils apprécient la responsabilité qu'ils portent de la sécurité de cette grande richesse provinciale confiée à leurs soins.»

De son côté, M. W. W. Sloan, secrétaire du Canadian Northern, écrivait au ministre, le 25 août 1915:

«Je viens d'apprendre par un expert forestier des Etats-Unis, que la province de Québec possède le meilleur système de surveillance forestière contre l'incendie qui existe aujourd'hui en Amérique. Je vous l'écris parce que je sais que vous avez à coeur l'intérêt du pays et je crois que cette information mérite d'être publiée et répandue autant que possible.»

Le gouvernement a voulu encore ajouter au système déjà très effectif qui régit nos forêts, en exigeant une collaboration plus intime de concessionnaires.

Le soin qu'a pris de nos richesses forestières le gouvernement est justifié par les événements, et les résultats supérieurs que l'on obtient témoignent que les efforts n'ont pas été vains.

Partout

Le peuple accueille partout avec enthousiasme le programme du gouvernement Gouin.

On peut compter sur une approbation unanime au jour du vote.

Encore surpris !

M. Sauvé continue de répéter que les élections l'ont pris par surprise. Il ne se réveillera vraiment que le matin du 24.

Les Candidats

Les candidatures se précisent davantage à Montréal, et on peut compter qu'au jour de la nomination les couleurs des candidats seront plus définies et moins nombreuses.

Il convient que l'électeur sache exactement qui se présente à lui.

Tout seul

L'«Evénement» trouve que M. Sauvé se bat bien et il lui décerne des éloges. Le confrère ne félicite aucun de ses lieutenants, et pour cause: il n'en existe pas !

Lequel a raison ?

Le docteur Béland indique comme remède à la présente situation une réduction du tarif, un contrôle du coût de la vie et une refonte de l'impôt sur le revenu.

M. White lui effleure le tarif au profit des importateurs et augmente l'impôt des petits salariés.

Cette Expédition

Que nos amis persistent à demander raison au gouvernement unioniste de l'envoi de troupes canadiennes en Sibirie.

Ce fut une violation directe des droits du parlement que ni M. Borden ni M. White ne peuvent justifier en aucune façon.

Le budget White et les cultivateurs

Le «Farmers Sun», l'organe des cultivateurs d'Ontario, ne ménage pas ses critiques à l'endroit du budget White:

«Les changements au tarif annoncés par M. White, écrit-il, sont bien loin de rencontrer les désirs exprimés dans le programme des cultivateurs. Les cultivateurs proposent en somme la réciprocité avec les Etats-Unis, tel que projeté en 1911, la franchise complète sur les instruments et autres matières nécessaires à l'industrie agricole et une réduction immédiate, substantielle et générale du tarif.»

Le «Sun» résume alors la portée du budget White et il ajoute:

«Ces réductions consenties par le gouvernement sont bien loin de ce que demandaient les agriculteurs, mais on peut cependant les attribuer à la force du mouvement agricole. Il est hors de doute, en effet, que si ce n'était l'Union des Fermiers, le tarif n'aurait pas été révisé du tout cette année. Mais ni l'Union des Fermiers, ni les réformateurs tarifaires qui ne sont pas des fermiers ne seront satisfaits des changements légers qu'on a faits. La réforme du tarif ne doit pas être seulement pour soulager une classe de la population d'une autre; pour sauver le pays, il faut rendre plus profitable la production des seuls produits que, dans l'ensemble, l'industrie canadienne est capable d'exporter sur les marchés du monde, les produits agricoles. Quant à ce qui est de l'état financier du pays et de l'iniquité que l'ingénuité même de M. White n'a pu cacher, personne ne doute que nous en sommes à un point où il faut choisir entre un désastre inévitable et la complète libération de l'industrie agricole.»

ANNIVERSAIRE

Le «Canada» offre ses meilleurs souhaits à

M. Arnold Wainwright, C.R., né à Montréal le 13 Juin 1879. Résidence, Montréal. Quarante ans aujourd'hui.

POUR LES HEROS INCONNUS

L'une des caractéristiques de la guerre de 1914 peut se définir comme suit: beaucoup de faits héroïques se sont accomplis qui risquent de rester ignorés. Ce qui le démontre, c'est que les prisonniers de retour d'Allemagne ont révélé des actes admirables de courage et d'endurance dont ils avaient été, avant de tomber aux mains de l'ennemi, les héros ou les témoins et que nous ne soupçonnons pas. Les premières révélations à cet égard — elles se sont continuées depuis — lorsque ces chers captifs, empêchés désormais par la gravité de leurs blessures de reprendre les armes, furent évacués en Suisse d'abord, et ensuite dans leur pays. Je n'en citerai qu'un exemple: c'est celui de Charles Hennebois, l'auteur de ce beau livre intitulé: «Aux Mains des Allemands» dont j'ai écrit la préface.

Quoique réformé No 2, il s'était engagé et avait demandé à aller sur le front. Il y était bientôt après et, pour ses débuts, presque dès son premier contact avec l'ennemi, il tomba, une jambe fracassée. Tout autour de lui, on avait battu en retraite et, durant quarante-huit heures, il resta couché sur le champ de bataille, sans aucun secours que celui d'un étudiant allemand qui put venir à deux ou trois reprises lui apporter quelques vivres et essayer de le soulager, mais qui lui disait: «Si les Français ne viennent pas vous enlever, nous serons obligés de vous emmener.»

On l'amena au bout de quarante-huit heures. Dans la première ambulance où il fut conduit, les chirurgiens déclarèrent qu'il fallait lui couper la jambe; on la lui coupa au sommet de la cuisse. Je mentionne en passant que dans un hôpital où il fut transféré ultérieurement, aux environs de Metz, le chirurgien-chef, en examinant la plaie, s'écria: «Quelle est la brute qui a coupé cette jambe, qu'il était si facile de sauver!»

Voilà donc un fait qui serait resté ignoré si la victime de la brutalité allemande n'avait eu la chance d'échapper à la mort et n'avait écrit le récit de sa captivité.

Les faits analogues sont innombrables et, parmi ceux-là, j'en relève plusieurs qui constituent des actes de dévouement à la patrie, lesquels vont jusqu'au sublime. Mais combien d'autres demeurent inconnus: soit qu'ils n'aient pas eu de témoins, soit que, dans les mouvements de troupes, le souvenir en ait été perdu.

Un tel oubli serait inexplicable si l'on ne se rappelait qu'il existe, à l'heure qu'il est, un certain nombre de régiments qui ont été entièrement renouvelés et où l'on ne trouve plus ni officiers ni soldats ayant combattu aux premières heures de la guerre. J'en suis un, de ces premiers heures, il ne reste plus qu'un seul officier, et lui seul, par conséquent, pourrait raconter l'histoire de son régiment depuis sa mobilisation jusqu'à la fin des hostilités. Je causerais l'autre jour avec lui et, en l'écoutant, je ne pourrais me défendre de la plus poignante émotion, tandis qu'il me décrirait des traits dont il n'a jamais été parlé. Je me demandais s'il ne serait pas bon que, partout où la situation est pareille, les colonels fussent autorisés à faire écrire par un témoin, fût-il unique, l'histoire du régiment. Ce serait un précieux trésor pour nos archives militaires et une juste réparation envers les vivants et les morts. Les vivants, pour peu qu'ils soient lettrés, pourront tôt ou tard raconter leur épopée; mais, les morts, qui parlent pour eux, si ce n'est les chefs qui les ont commandés ?

Le jeune officier dont les récits m'inspirent ces réflexions a fait la guerre dans un régiment de cuirassiers, qui combattit d'abord à cheval, fut ensuite mis à pied et servit dans les tranchées. Avant de laisser, il a tout vu sur le sanglant théâtre où il évolua; et c'est en évoquant ces souvenirs qu'il me racontait les traits

d'héroïsme qui se déroulent sous ses yeux.

On me permettra de ne pas désigner ce régiment et de ne nommer personne. Les noms qui méritent de ne pas être oubliés verront le jour à l'heure opportune. Il n'est pas nécessaire de les prononcer et il est maintes fois et ce qu'on fait les chefs français commandés par des chefs énergiques et résolus.

Voici, par exemple, un brigadier mitrailleur, tireur remarquable, bien connu parmi ses camarades pour sa bravoure et son insouciance du danger; aidé par le seul homme qui restait dans sa section, il avait manœuvré lui-même sa pièce durant toute une journée et n'avait pas été moins de dix-sept mille cartouches. Un moment où elle elle échauffait dans le couloir d'alimentation, qui était en feu. Quand il s'en aperçut et à défaut de l'eau dont il aurait besoin, il songea d'abord à utiliser sa pièce comme vase de nuit; mais l'ennemi est si proche de lui qu'il s'exposerait à être mitraillé. Brusquement, une idée lui vint. Le pionnier! Il versa dans sa pièce les trois litres de vin qui se trouvaient dans son bidon et celui de son aide et se dégagea de la mitrailleuse, il peut continuer son tir et empêcher l'ennemi de progresser jusqu'au moment où il reçoit l'ordre de se replier. Ceci est presque comique et met surtout en relief la présence d'esprit et l'ingéniosité de nos poilus. Mais combien d'autres traits que, ceux-là, ne sont que tragiques!

Dans l'histoire de ce régiment, il est une journée où les actes de bravoure abondent. Un lieutenant qui commande un peloton, ayant épuisé ses munitions s'empara d'un fusil et va faire le coup de feu avec les sections voisines de ses pièces jusqu'à ce qu'il tombe, tué d'une balle à la tempe. Un de ses camarades, entouré d'ennemis, se défend à coups de revolver et, après avoir tiré sa dernière cartouche, tombe en criant: «Vive la France!» Un autre, blessé d'une balle en pleine poitrine, refuse de se laisser emporter par ses hommes en disant: «Je suis perdu, laissez-moi et continuez à vous battre.»

Ces traits d'héroïsme se sont déroulés dans un seul régiment et dans une section comprenant une poignée d'hommes, et ils ne peuvent donner qu'une faible idée de ce qui s'est passé partout ailleurs. Ne nous étions nous donc pas fait nos devoirs militaires qui me fournissent ces détails que je cite à l'ordre de la 1re armée avec le motif suivant:

«J'étais dans la bataille le 4 avril 1918, à héroïquement lutté contre des forces allemandes nombreuses et acharnées et, par l'habileté de manœuvre, la ténacité et l'esprit de sacrifice manifestés par tous les bataillons et en particulier par le 2e bataillon, sous les ordres du commandant, à enrayé la progression de l'ennemi sur des positions très importantes de la bataille générale.»

J'arrête ici des détails, qui pourraient être multipliés à l'infini (mais ne serait-il pas dommage et surtout injuste qu'ils fussent perdus pour l'histoire de la guerre? Cette crainte ne justifie-t-elle pas l'idée que j'exprimais tout à l'heure en demandant que les colonels, soient autorisés à faire écrire l'histoire de leur régiment?

Ernest DAUDET...

LE PASSE ET LE PRESENT

Louis Blanc et la rive gauche du Rhin

Certains disciples de Hegel formaient en 1843 le projet d'une alliance intellectuelle entre la France et l'Allemagne. Pour favoriser l'échange des sentiments et des idées, ils fondèrent une revue qui se publia à Paris, sous le nom de *Deutsche-Französische Jahrbücher*. Elle avait pour directeurs Arnold Ruge et Karl Marx. Parmi les principaux collaborateurs: Herwegh et Heine. Les parains français d'une «tentative généreuse» la présentaient en disant qu'on jetait ainsi un point sur le Rhin et le grand contrat passé entre la France et l'Allemagne. Mais quelles étaient, pour Louis Blanc, les conditions nécessaires à la réalisation d'un programme qui lui était théoriquement sympathique? Car la jeune Allemagne a eu l'imprudence d'ouvrir son cœur à la haine. L'histoire prouve que le projet de parler sans détour, ce qui divise Français et Allemands, c'est la question de la rive gauche du Rhin. L'article de la *Revue indépendante* est tout entier remarquable, où Louis Blanc examine quels peuvent être les torts du côté français, où il juge les résultats du Congrès de Vienne et montre que les revers de la France sont préjudiciables à la liberté du monde et à la civilisation. Il faudrait citer trop longuement.

Enfin, il aborde le centre du problème. «Que l'Allemagne ne s'y trompe pas, dit-il: la question des bords du Rhin est pour la France non pas une question d'agrandissement, mais une question de défense nationale. Il n'y a pas ici esprit de conquête, mais besoin de sécurité. La situation territoriale que les traités de 1815 nous ont faite ne laisse-t-elle pas, du côté de la Prusse, nos frontières ouvertes? Ne fait-elle pas dépendre notre capitale d'une marche rapide? Et n'est-ce pas précisément parce que nous manquons de frontières, que les ennemis de la civilisation démocratique ont eu un prétexte naturel pour embastiller Paris, et, dans Paris, la liberté du monde? Si la jeunesse allemande à laquelle nous nous adressons ici avait la libre disposition d'elle-même, si l'Allemagne n'était pas dominée par la Saint-Alliance, oh! certes, le voisinage de la Prusse nous inquiéterait peu. On ne saurait être trop près de ses amis. Mais c'est au gouvernement prussien que nous avons affaire; c'est son despotisme armé qui nous touche; c'est le génie maléfaisant des anciennes coalitions qui, par la Prusse, frappera à nos portes. Et voilà ce qu'il nous est impossible de méconnaître. Pourrions-nous avoir oublié de quel côté la révolution française fut attaquée à son berceau, et où l'émigration chercha son premier refuge, et quel uniforme portaient ceux qui firent reculer les conscrits de Demouriez?... Nous préservons le ciel de caresser les projets d'envahissement qu'on nous suppose. Entrer en guerre avec l'Allemagne pour lui ravir par la violence, la rive gauche du Rhin, en vérité, n'est pas plus loin de notre pensée. Mais nous nous croyons que l'Allemagne n'est pas moins intéressée que la France à demander l'abolition des traités de 1815 et le remaniement politique de

3 "LEADERS"
LES BIERES PORTERS ET EXTRACT DE MALT
LOW
LIGNE
ELDER-DEMPSTER
SERVICE SUD-AFRICAIN DE MONTREAL, Q.C.
S.S. Kwana... 12 juillet
S.S. Kwana... 25 juillet
Elder-Dempster & Cie, Limitée
333 EDIFICE DU BOARD OF TRADE MONTREAL, 211-M-J-S-N

Montreal Tramways Company
Heraire Suburban 1919
JACHINE.
De la Côte St-Paul...
Service de 20 minutes 5.05 a.m. à 5.25 a.m.
Service de 15 minutes 5.25 a.m. à 5.45 a.m.
Service de 10 minutes 5.45 a.m. à 6.05 a.m.
Service de 5 minutes 6.05 a.m. à 6.25 a.m.
Service de 8 minutes 6.25 a.m. à 6.45 a.m.
Service de 15 minutes 6.45 a.m. à 7.05 a.m.
Service de 20 minutes 7.05 a.m. à 7.25 a.m.
Service de 25 minutes 7.25 a.m. à 7.45 a.m.
Service de 30 minutes 7.45 a.m. à 8.05 a.m.
Service de 35 minutes 8.05 a.m. à 8.25 a.m.
Service de 40 minutes 8.25 a.m. à 8.45 a.m.
Service de 45 minutes 8.45 a.m. à 9.05 a.m.
Service de 50 minutes 9.05 a.m. à 9.25 a.m.
Service de 55 minutes 9.25 a.m. à 9.45 a.m.
Service de 60 minutes 9.45 a.m. à 10.05 a.m.
Service de 65 minutes 10.05 a.m. à 10.25 a.m.
Service de 70 minutes 10.25 a.m. à 10.45 a.m.
Service de 75 minutes 10.45 a.m. à 11.05 a.m.
Service de 80 minutes 11.05 a.m. à 11.25 a.m.
Service de 85 minutes 11.25 a.m. à 11.45 a.m.
Service de 90 minutes 11.45 a.m. à 12.05 p.m.
Service de 95 minutes 12.05 p.m. à 12.25 p.m.
Service de 100 minutes 12.25 p.m. à 12.45 p.m.
Service de 105 minutes 12.45 p.m. à 1.05 p.m.
Service de 110 minutes 1.05 p.m. à 1.25 p.m.
Service de 115 minutes 1.25 p.m. à 1.45 p.m.
Service de 120 minutes 1.45 p.m. à 2.05 p.m.
Service de 125 minutes 2.05 p.m. à 2.25 p.m.
Service de 130 minutes 2.25 p.m. à 2.45 p.m.
Service de 135 minutes 2.45 p.m. à 3.05 p.m.
Service de 140 minutes 3.05 p.m. à 3.25 p.m.
Service de 145 minutes 3.25 p.m. à 3.45 p.m.
Service de 150 minutes 3.45 p.m. à 4.05 p.m.
Service de 155 minutes 4.05 p.m. à 4.25 p.m.
Service de 160 minutes 4.25 p.m. à 4.45 p.m.
Service de 165 minutes 4.45 p.m. à 5.05 p.m.
Service de 170 minutes 5.05 p.m. à 5.25 p.m.
Service de 175 minutes 5.25 p.m. à 5.45 p.m.
Service de 180 minutes 5.45 p.m. à 6.05 p.m.
Service de 185 minutes 6.05 p.m. à 6.25 p.m.
Service de 190 minutes 6.25 p.m. à 6.45 p.m.
Service de 195 minutes 6.45 p.m. à 7.05 p.m.
Service de 200 minutes 7.05 p.m. à 7.25 p.m.
Service de 205 minutes 7.25 p.m. à 7.45 p.m.
Service de 210 minutes 7.45 p.m. à 8.05 p.m.
Service de 215 minutes 8.05 p.m. à 8.25 p.m.
Service de 220 minutes 8.25 p.m. à 8.45 p.m.
Service de 225 minutes 8.45 p.m. à 9.05 p.m.
Service de 230 minutes 9.05 p.m. à 9.25 p.m.
Service de 235 minutes 9.25 p.m. à 9.45 p.m.
Service de 240 minutes 9.45 p.m. à 10.05 p.m.
Service de 245 minutes 10.05 p.m. à 10.25 p.m.
Service de 250 minutes 10.25 p.m. à 10.45 p.m.
Service de 255 minutes 10.45 p.m. à 11.05 p.m.
Service de 260 minutes 11.05 p.m. à 11.25 p.m.
Service de 265 minutes 11.25 p.m. à 11.45 p.m.
Service de 270 minutes 11.45 p.m. à 12.05 p.m.
Service de 275 minutes 12.05 p.m. à 12.25 p.m.
Service de 280 minutes 12.25 p.m. à 12.45 p.m.
Service de 285 minutes 12.45 p.m. à 1.05 p.m.
Service de 290 minutes 1.05 p.m. à 1.25 p.m.
Service de 295 minutes 1.25 p.m. à 1.45 p.m.
Service de 300 minutes 1.45 p.m. à 2.05 p.m.
Service de 305 minutes 2.05 p.m. à 2.25 p.m.
Service de 310 minutes 2.25 p.m. à 2.45 p.m.
Service de 315 minutes 2.45 p.m. à 3.05 p.m.
Service de 320 minutes 3.05 p.m. à 3.25 p.m.
Service de 325 minutes 3.25 p.m. à 3.45 p.m.
Service de 330 minutes 3.45 p.m. à 4.05 p.m.
Service de 335 minutes 4.05 p.m. à 4.25 p.m.
Service de 340 minutes 4.25 p.m. à 4.45 p.m.
Service de 345 minutes 4.45 p.m. à 5.05 p.m.
Service de 350 minutes 5.05 p.m. à 5.25 p.m.
Service de 355 minutes 5.25 p.m. à 5.45 p.m.
Service de 360 minutes 5.45 p.m. à 6.05 p.m.
Service de 365 minutes 6.05 p.m. à 6.25 p.m.
Service de 370 minutes 6.25 p.m. à 6.45 p.m.
Service de 375 minutes 6.45 p.m. à 7.05 p.m.
Service de 380 minutes 7.05 p.m. à 7.25 p.m.
Service de 385 minutes 7.25 p.m. à 7.45 p.m.
Service de 390 minutes 7.45 p.m. à 8.05 p.m.
Service de 395 minutes 8.05 p.m. à 8.25 p.m.
Service de 400 minutes 8.25 p.m. à 8.45 p.m.
Service de 405 minutes 8.45 p.m. à 9.05 p.m.
Service de 410 minutes 9.05 p.m. à 9.25 p.m.
Service de 415 minutes 9.25 p.m. à 9.45 p.m.
Service de 420 minutes 9.45 p.m. à 10.05 p.m.
Service de 425 minutes 10.05 p.m. à 10.25 p.m.
Service de 430 minutes 10.25 p.m. à 10.45 p.m.
Service de 435 minutes 10.45 p.m. à 11.05 p.m.
Service de 440 minutes 11.05 p.m. à 11.25 p.m.
Service de 445 minutes 11.25 p.m. à 11.45 p.m.
Service de 450 minutes 11.45 p.m. à 12.05 p.m.
Service de 455 minutes 12.05 p.m. à 12.25 p.m.
Service de 460 minutes 12.25 p.m. à 12.45 p.m.
Service de 465 minutes 12.45 p.m. à 1.05 p.m.
Service de 470 minutes 1.05 p.m. à 1.25 p.m.
Service de 475 minutes 1.25 p.m. à 1.45 p.m.
Service de 480 minutes 1.45 p.m. à 2.05 p.m.
Service de 485 minutes 2.05 p.m. à 2.25 p.m.
Service de 490 minutes 2.25 p.m. à 2.45 p.m.
Service de 495 minutes 2.45 p.m. à 3.05 p.m.
Service de 500 minutes 3.05 p.m. à 3.25 p.m.
Service de 505 minutes 3.25 p.m. à 3.45 p.m.
Service de 510 minutes 3.45 p.m. à 4.05 p.m.
Service de 515 minutes 4.05 p.m. à 4.25 p.m.
Service de 520 minutes 4.25 p.m. à 4.45 p.m.
Service de 525 minutes 4.45 p.m. à 5.05 p.m.
Service de 530 minutes 5.05 p.m. à 5.25 p.m.
Service de 535 minutes 5.25 p.m. à 5.45 p.m.
Service de 540 minutes 5.45 p.m. à 6.05 p.m.
Service de 545 minutes 6.05 p.m. à 6.25 p.m.
Service de 550 minutes 6.25 p.m. à 6.45 p.m.
Service de 555 minutes 6.45 p.m. à 7.05 p.m.
Service de 560 minutes 7.05 p.m. à 7.25 p.m.
Service de 565 minutes 7.25 p.m. à 7.45 p.m.
Service de 570 minutes 7.45 p.m. à 8.05 p.m.
Service de 575 minutes 8.05 p.m. à 8.25 p.m.
Service de 580 minutes 8.25 p.m. à 8.45 p.m.
Service de 585 minutes 8.45 p.m. à 9.05 p.m.
Service de 590 minutes 9.05 p.m. à 9.25 p.m.
Service de 595 minutes 9.25 p.m. à 9.45 p.m.
Service de 600 minutes 9.45 p.m. à 10.05 p.m.
Service de 605 minutes 10.05 p.m. à 10.25 p.m.
Service de 610 minutes 10.25 p.m. à 10.45 p.m.
Service de 615 minutes 10.45 p.m. à 11.05 p.m.
Service de 620 minutes 11.05 p.m. à 11.25 p.m.
Service de 625 minutes 11.25 p.m. à 11.45 p.m.
Service de 630 minutes 11.45 p.m. à 12.05 p.m.
Service de 635 minutes 12.05 p.m. à 12.25 p.m.
Service de 640 minutes 12.25 p.m. à 12.45 p.m.
Service de 645 minutes 12.45 p.m. à 1.05 p.m.
Service de 650 minutes 1.05 p.m. à 1.25 p.m.
Service de 655 minutes 1.25 p.m. à 1.45 p.m.
Service de 660 minutes 1.45 p.m. à 2.05 p.m.
Service de 665 minutes 2.05 p.m. à 2.25 p.m.
Service de 670 minutes 2.25 p.m. à 2.45 p.m.
Service de 675 minutes 2.45 p.m. à 3.05 p.m.
Service de 680 minutes 3.05 p.m. à 3.25 p.m.
Service de 685 minutes 3.25 p.m. à 3.45 p.m.
Service de 690 minutes 3.4

CHRONIQUE JUDICIAIRE

Cour Supérieure — Division de Pratique, 12 juin, 1919.
Président: Honorable Juge Archibald.

Jugements rendus dans les causes suivantes:

H. Beaulieu vs Légaré Auto Limited. Exception à la forme maintenue quant aux frais seulement.

G. A. Phoenix vs David Gabelle. Jugement pour \$110.50.

Greenfield Land & Construction Co. Limited vs James McEwing and Montreal City & District Savings Bank, T.S. Inscription en droit du défendeur; preuve avant faire droit, dépens réservés.

Dans Emily Gearing, requérante. Requête pour être autorisée à vendre propriété; accordée.

S. Sobie vs W. Moindelys et Jack Dagenais adjudicataire et Jack Hauffman, créancier et Wilfrid Dagenais, requérant. Requête en révision de jugement; permis de produire.

The Trust & Loan Co. of Canada vs Joseph Piquette et Moses Smithwick, adjudicataire. Requête de la demanderesse pour vente à l'enchère; accordée.

Dame Annie Brownstein vs Armand Cypriot. Motion de la demanderesse pour jury mixte; accordée, dépens à suivre.

The Heriz vs John Poplemikas. Motion du demandeur pour règle nisi; accordée, rapports la 20 courant.

Eastern Parts Manufacturers Co. Inc. vs Canada Auto Parts Co. Motion de la défenderesse pour cautionnement pour frais; accordée, \$75 de cautionnement, 15 jours de délai, dépens à suivre.

M. Archambault vs Dame F. Bibeau. Motion du demandeur pour règle nisi; accordée quant aux frais seulement.

Merit Shoe Shops Limited, en liquidation et A. Jeannotte et al. liquidateurs. Requête pour faire faire les honoraires des liquidateurs; accordée.

Alexandre Orsali vs Simón J. O'Neil. Motion du défendeur pour permission de comparaître; accordée, en par défendeur payant frais de motion et défaut.

A. Labossière vs The City of Montreal. Motion de la défenderesse pour péremption d'instance; accordée, avec dépens.

Dame M. Mercier et vir vs The City of Montreal. Motion de la défenderesse pour péremption d'instance; accordée, avec dépens.

Joseph Henri Buisson vs The City of Montreal. Motion de la défenderesse pour péremption d'instance; accordée, avec dépens.

J. Patenaude vs The City of Montreal. Motion de la défenderesse pour péremption d'instance; accordée, avec dépens.

Giuseppe Caffari vs C. P. Ry. Co. Requête du demandeur pour poursuite suivant la loi des accidents; jugement pour \$225.

The Diamond Whitewater Co. Limited, en liquidation et James Hutchinson, liquidateur. Requête pour autorisation à payer certaines dépenses; accordée.

S. G. Tritt vs C. Weiman et Jeanne Holzman et vir, opposante. Motion du demandeur pour interrogatoire opposante; accordée; interrogatoire fixé le 20 courant à 10 heures a.m., au greffe, dépens réservés.

LA CAMPAGNE ELECTORALE

(Suite de la dernière page)

Une foule considérable se pressait dans la salle municipale, où M. David a parlé. M. Eugène Labelle, maire de Terrebonne, présidait la réunion.

M. David a été très applaudi lorsqu'il s'est avancé pour dire, déclarant qu'il n'a pas encore d'opposition connue, mais il veut quand même rendre compte aux électeurs de Terrebonne de la conduite qu'il a tenue en chambre depuis son élection, en 1916. Cependant, avant d'entreprendre ce travail, M. David fait une revue des événements qui se sont produits dans notre pays depuis le début de la guerre, puis il arrive à ceux dont nous avons été les témoins depuis la signature de l'armistice.

M. David constate qu'au point de vue canadien, les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

Toutefois, le malaise existant qui se fait sentir dans les autres provinces, dans les faits rencontrés à l'époque de la guerre furent plus faciles à régler que seront les conditions qui précéderont la paix. M. David dit qu'un malaise considérable se fait sentir dans tout le Dominion; c'est la conséquence inévitable de l'imprévoyance du gouvernement fédéral de ne pas s'être préparé, de ne pas avoir préparé notre pays à la venue de la paix.

M. LEDUC PRESIDE

Avant l'ouverture de la convention M. Létourneau propose de choisir un président et un secrétaire, et M. Alfred Leduc, député de Westmount-St-Henri au parlement fédéral est élu à l'unanimité de prendre le fauteuil. M. Alfred Leduc a ensuite été choisi comme secrétaire.

Après avoir remercié l'assemblée, M. Leduc dit combien il était heureux d'accepter la charge qu'on lui confiait, puis il explique le but de la convention. "Il s'agit, dit-il, de choisir un remplaçant à M. Létourneau, dont les énergies sont absorbées par le travail d'organisation, et qui se trouve ainsi dans l'impossibilité de briguer de nouveaux suffrages. Son remplaçant devra accomplir un travail ardu pour remplacer dignement son successeur, dont le dévouement inlassable et les services éminents qu'il a rendus au comté et à la province sont connus de tous."

On fait ensuite l'appel des délégués, et 181 répondent à leur nom, puis cette procédure terminée, M. L. A. Rivet, C.R., ex-candidat à Hochelaga à la Chambre des Communes, se lève et dit en substance ce qui suit:

"Il rappelle que M. Létourneau a déclaré récemment ne plus devoir se présenter. Mais cette décision, dit-il, ne paraissait pas alors avoir de caractère final. Il y a sept ans, j'avais l'honneur de proposer dans cette même salle, comme candidat libéral, le citoyen distingué qui depuis lors nous a si dignement représentés à la législature de Québec. Le choix s'est alors fait en faveur de M. Létourneau, qui nous a aussi au milieu du plus grand enthousiasme. Il fut, par la suite, élu par une immense majorité, et il n'a pas cessé depuis de nous représenter à Québec. Il a été ce qu'il avait promis d'être et ce que nous attendions de lui: un mandataire fidèle du peuple et un député brillant et toujours sur la brèche. Il n'y a qu'une voix, aujourd'hui, pour clamer qu'il n'a pas déçu l'attente générale et qu'il a réalisé tous les espoirs que nous nous avions fondés sur lui. (Appl. prolongés.)"

"J'ai l'agréable devoir, nonobstant sa décision, de le proposer de nouveau comme candidat (appl.). C'est un homme qui a toujours été à la hauteur de sa position; il s'est montré soucieux des intérêts de son comté, et il a su, à l'occasion, s'élever au-dessus des intérêts particuliers pour envisager le bien général de toute la province, dont nous sommes une partie intégrante. Il a fait son devoir, et, dans toutes les occasions, on peut en être sûr, il a agi selon les dictées de sa conscience, quelles que puissent être les conséquences pour lui-même. Son attitude et sa conduite ont été dictées par un haut sens du droit, et le comté doit tenir à honneur de conserver comme son représentant."

Le discours de M. Rivet a été vivement applaudi, et sa proposition, appuyée par le docteur Cypriot et M. Camille Larivière.

M. Létourneau s'est immédiatement levé ensuite et a demandé la permission d'intervenir avant que d'autres propositions fussent faites, pour dire qu'il était extrêmement touché de la motion de son ami, M. Rivet, et de l'accueil dont elle avait été l'objet. C'est un témoignage qui lui va droit au cœur, et qui lui fait réaliser comme quoi il est souvent plus difficile de sortir de politique que d'y entrer.

Si sa décision de se retirer avait été prise, ce soir, M. Létourneau reconnaît qu'il n'aurait pas la force de décliné l'offre qu'on lui faisait. Malheureusement, c'est une obligation pour lui de le faire, sa détermination ayant été prise de sang-froid et après mûre délibération. Sans doute, dit-il, il est difficile de réagir contre le sentiment qui l'anime et qui l'entraîne presque involontairement à répondre "oui" à l'assemblée. Revivant l'histoire des dernières années, il se rappelle les vaines tentatives qu'il a faites au côté de ceux qu'il voit devant lui, et devant le geste de ses amis il se trouve rajeuni et reconforté. Mais il faut bien étudier la situation et agir dans le meilleur intérêt de tous et de chacun.

L'ancien député d'Hochelaga rappelle alors qu'en 1912, quand il fut choisi candidat pour la première fois, il ambitionnait, ce qui est le cas de tous les députés, parce qu'un député, selon lui, ne doit pas s'enfermer dans un mandat, mais doit laisser développer de légitimes ambitions pour le plus grand bénéfice du comté.

Et à la dernière convention, il avait déclaré que deux circonstances seulement l'amèneraient de nouveau dans l'arène, et ce serait, soit qu'il eût été accusé et qu'il lui aurait fallu se défendre, soit que personne n'aurait voulu recueillir sa succession et se faire le porteur de la bannière libérale. Or ces deux circonstances ne se présentent pas. Il s'en va les mains nettes et la tête haute, et de bons et solides candidats sont prêts à se faire les champions de l'idée libérale dans la division.

De plus, M. Létourneau explique qu'il doit au parti, dans une autre sphère, celle de l'organisation générale, toutes les énergies et tous les loisirs qu'il peut soustraire à sa famille. Il a 54 comtés sous sa juridiction, et ceci demande un travail de tous les instants. Non pas que la lutte soit difficile, mais que l'ouvrage augmente et que les forces diminuent. Il n'a le parti, ne peut pas faire à la tâche, et il considère qu'il serait indigne de la confiance qu'on met en lui et de l'honneur qui rejaillit ainsi sur la division Hochelaga, s'il ne répondait pas à l'attente de ses chefs, s'il désertait son parti, tant que nos amis seront dans l'opposition à Ottawa.

L'orateur tient cependant à faire remarquer que député ou pas député, il reste de la division d'Hochelaga. Il ne peut oublier ce que ses mandataires ont fait pour lui, et il veut justifier à la fin se réclamer de leur famille. Hier, dit-il, était une reconnaissance éternelle, et il sera aux côtés de ceux qu'ils choisiront comme leurs représentants, sachant que ceux-ci continueront à marcher dans le sillon déjà tracé.

M. Létourneau fait allusion aux temps troublés que nous traversons et montre les graves devoirs qui incombent actuellement aux représentants du peuple. Il faut de la fermeté, du courage, de l'énergie pour être dans la vie publique aujourd'hui, et y remplir un rôle profitable à la société.

Le devoir des députés, ce soir, est donc de plus impérieux, et il faut se rendre compte de leur responsabilité. Il s'agit d'un cas d'intérêt public, et non de personnalité. Chacun devra se rallier au choix de la majorité, et l'homme choisi devra être entouré de tous ceux qui défendent la même cause.

Le discours de M. Létourneau a été maintes fois coupé de vigoureux applaudissements, et il fut l'objet d'une ovation, à la fin de son discours.

Le docteur Cypriot, appuyé par M. J. B. Lussier, proposa alors M. Bissonnette, et M. Bédard fut mis aux voix par MM. F. X. Boudrias, Raoul Leduc et Jos. Ménard. On connaît déjà le résultat du vote.

M. Bédard, une fois choisi, se déclara entièrement libéral, réservant cependant son opinion sur les affaires de Montréal, puis M. Létourneau fut de nouveau prié de porter la parole. Il fit une revue générale de la politique progressive du gouvernement Gouin, et montra que le premier ministre de notre province est aujourd'hui le point d'appui non seulement de la province, de la race, de notre ville, mais de tout le pays qui a les yeux tournés vers lui. Il marche dignement sur les traces de notre grand compatriote que nous pleurons tous, sir Wilfrid Laurier, et il est appelé à faire comme lui de grandes choses pour le pays et pour la race.

LES CONVENTIONS

Aujourd'hui, 13 juin

Labelle. — La convention libérale aura lieu à Papineauville à 2 heures de l'après-midi.

Maisonneuve. — La convention libérale aura lieu dans la salle de l'école Baril, rue Chamby.

Chambly. — La convention libérale du comté de Chambly aura lieu vendredi le 13 à 2 hrs p.m., à la salle municipale de Longueuil.

Dr. E. M. Desaulniers, député sortant de charge, sera accompagné de M. Joseph Archambault, député de Chambly-Verchères aux Communes.

Samedi, 14 juin

Ste-Anne. — La convention libérale aura lieu le soir, à la salle Ste-Anne, des rues Young et Ottawa.</

The O'Connor Silver Mines Limited

NOTA; CAPITALISATION BASSE --- \$500,000 --- VALEUR AU PAIR \$1.00 --- AUCUNE RESPONSABILITE PERSONNELLE

Situé dans le District de Coleman, Témiscamingue
Le canton le plus riche du monde pour la production de l'argent.
A fourni jusqu'à date plus de 300,000,000 d'onces d'argent.

L'argent en lingot vaut aujourd'hui \$1.10 l'once. Notre propriété est située sur le lot 16, concession IV, district de Coleman. A un mille-et demi de la principale ligne du chemin de fer, à quatre milles et demi de Cobalt, Ont.

Des gisements s'étendent sur une superficie de 300 pieds. Puits de 7 x 11 pieds à 58 pieds de profondeur actuellement, et le gisement à cet endroit a 18 pouces de large. Tirant 520 onces d'argent par tonnes de minerai. Nous ne vendons que des valeurs du Trésor, pour enlever le minerai et en plus développer notre propriété.

Vous qui faites des placements d'argent réalisez - vous le profit qu'on peut tirer d'une bonne mines d'argent? C'est une chance pour vous d'acheter des actions dans une mine d'argent à capitalisation basse et administrée avec économie. Des rapports favorables ont été faits par des ingénieurs de mines éminents tels que Alfred R. Whitman, Edmund E. Walton, W. H. Geffery et R. Maynard Holden.

On peut examiner tous ces rapports à nos salles de ventes.

Placez maintenant votre argent et prenez votre part des immenses profits que comportent les mines d'argent. Juste ici chez-nous. Téléphonnez ou écrivez et nous vous ferons connaître tout ce qui concerne notre mine.

Téléphone: Main 3973

219 Rue Saint-Jacques, - Montréal

OUVERT LE SOIR.

VENDEURS D'ACTIONS DEMANDES.

SURVEILLEZ NOS ANNONCES.

ALBERT O'CONNOR,
219, rue St-Jacques, Montréal.

S.v.p. enregistrer ma souscription pour..... parts
de la O'Connor Silver Mines Limited, à 50c la part.

Ci-joint.....dollars comme paiement desdites actions

Signé.....

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

TRENTE-SEPT VENTES ONT ETE ENREGISTREES, HIER. — UNE TRANSACTION DE \$85,000.

QUARTIER AHUNTSIC
Avenues Merritt, MacKenzie, Char- ton, Boulevard Papineau, lots 164-630, 631, 659, 660, 819, 820, 903, 904, vacants. Chaque lot 25 x 81 pieds. Eastmount Land Co., Ltd. vend à John Blyth, \$2,550. — E. Biron, N.P., 1919.

QUARTIER BORDEAUX
Rues Lajeunesse, St-Denis, Berri, lots 287-235 à 246, 310, 287-531, 532, 287-613 à 613, vacants. Chaque lot environ 25 x 100 pieds. The Midland Park Land Co. vend à P. Albert Lanoue, \$3,788. — J. A. Cameron, N.P., 1919.

QUARTIER DE LORIMIER
Rue Cartier, Nos 2086 à 2090A, lot 161-545, bâtisses. Terrain 25 x 70 pieds. Albert Fayette vend à Georges H. Robert, \$7,000. — A. G. Noisieux, N.P., 1919.

QUARTIER HOCHELAGA
Rue Duquette, lot 22-76, bâtisses. Dame Ludger Belleville vend à Ovide Larouche, \$4,000. — J. H. A. Bohémier, N.P., 1919.

QUARTIER ST-LOUIS (Est)
Rue St-Denis, Nos 182, 184, lot 430, bâtisses. Terrain 40 pieds de front 42.6 pieds en arrière x 150 pieds. Dame Joseph Beaudry vend à Joseph Kerhulu et Alph. Odiau, \$85,000. — J. A. Barthelet, N.P., 1919.

QUARTIER LAURIER
Rue Waverly, Nos 2242, 2244, la 7-2 N.O. de 11-748, bâtisses. Terrain 25 pieds de front. Johann H. P. Hahn vend à Herbert Harry Washer, \$5,500. — G. R. Lighthall, N.P., 1919.

QUARTIER MAISONNEUVE
Rue Lasalle, Nos 349 à 359, lots 8-251, 252, bâtisses. Dame C. Eugène Forest vend à Ls Arsène Lavallée, \$6,000. — R. Lavallée, N.P., 1919.

QUARTIER N-DAME DE GRACES
Grand Boulevard, la 1-2 S.E. de 163-278, vacant. Terrain 25 x 170.6 pieds. Cha. Wellington Baker et al. vend à Daniel Joseph Lyons, \$1,705. — J. C. B. Walsh, N.P., 1919.

QUARTIER ST-ANTOINE (Ouest)
Place Woodstock, Nos 11 à 21, lots 188-18, 19, bâtisses. Terrain 44 x 112 pieds; 2e, lot 173, quartier St-Jean-Baptiste, bâtisses, 607, 609 Avenue Coloniale. Ephrem Lam vend à Alphonse Lamy, \$8,000. — J. H. R. Messier, N.P., 1919.

Reserves en billets, aug. 195,000
Valeurs gouvern., aug. 2,771,000

La proportion de la réserve de la banque au passif se présente, cette semaine, à 18.17 p.c. contre 18.24 p.c. la semaine dernière. Le taux d'es-compte se maintient à p.c.

QUARTIER ST-DENIS
Rue Pontiac, Nos 97, 97A, lot 324-9, bâtisses. Dame Calixte Tancredi Jetté vend à Jos. Eusèbe Jérôme, \$2,250. — P. A. Lamoureux, N.P., 1919.

QUARTIER ST-HEPRI
Rue Notre-Dame-Ouest, lot 1704-216, vacant. Terrain 25 x 100 pieds. The St. Henry Land Company vend à Albert H. Rubin et Chs. Kohn, \$1,000. — A. C. A. Bissonnette, N.P., 1919.

QUARTIER ST-JEAN-BAPTISTE
Rue St-Hubert, Nos 1301, 1303, lot 12-265, partie N.O. de 12-264, bâtisses. Terrain 42 x 139.6 pieds. Delle Olive Robitaille vend à Dame O. V. Alfred Emond, \$35,000. — J. A. Mousseau, N.P., 1919.

VILLE MONTREAL-OUEST
Ave Percival, No 150, la 1-2 S.E. de 138-127, bâtisses. Terrain 30 à 120 pieds. Gardner F. Packard vend à W. Porter Drake, \$6,150. — R. W. Gibb, N.P., 1919.

VILLE STE-ANNE DE BELLEVUE
Rue Bélanger, partie non sub. de 205, 205-42, bâtisses. 1 lot 50 x 60 pieds, 1 lot 4.125 pieds. Dame Guiso- phie Daoust vend à Delle Germaine Daoust, \$2,500. — L. J. Boileau, N.P., 1919.

LA BANQUE D'ANGLETERRE
Londres, 12. — L'état comparatif hebdomadaire de la Banque d'Angleterre, fait ressortir les variations suivantes:

Reserve totale, aug. \$ 281,000
Billets en circulation, dim 186,000
Encaisse métallique, aug. 94,428
Valeurs diverses, dim. 922,999
Epargnes, dim. 1,126,000
Autres dépôts, aug. 2,260,000

LES COMPENSATIONS DES BANQUES CANADIENNES
Les compensations des banques montrealaises ont établi cette semaine, un nouveau record. Elles se totalisent au chiffre sans précédent de \$142,358,339, ce qui constitue un gain de \$41,958,595, ou de 41.38 pour cent par rapport au total enregistré à la fin de la semaine bancaire écoulée il y a eu un an hier midi.

On attribue cette augmentation à d'abondantes distributions de dividendes et d'intérêts ainsi qu'à l'activité remarquable du marché au va-

STOCKS DE MONTREAL

Valuers	Max.	Min.
Abitibi Paper & Paper	80	75
Ames Holden	45	43
Do. préf.	86	86
Asbestos Corp.	75	74
Do. préf.	88	88
Atlantic Sugar Refrs	40	40
Do. préf.	119	118
Bell Telephone	119	118
Do. Rights	3	3
B. C. Paving	44	44
Bromfield L. & P.	67	67
Brompton Paper	67	64
Can. Car & Pdy. Co.	32	32
Do. préf.	33	30
Can. Cement	69	68
Do. préf.	88	87
Can. Converters	88	87
Can. Cottons	85	84
Do. préf.	85	85
Can. Forgings	195	195
Can. Gen. Electric	114	114
Can. Locomotive	76	75
Do. préf.	80	80
Can. Steamship	59	58
Can. Voting Trust, préf.	84	84
Com. Mining & Sm.	105	104
Detroit United Ry.	105	104
Dom. Bridge	113	113
Dom. Caniers	48	48
Dom. Glass	60	59
Do. préf.	62	62
Dom. Steel Corp.	67	66
Dom. Textile	115	115
Do. préf.	105	105
Dom. Zinc	12	12
Hillcrest Collieries	51	48
Howard Smith Paper	81	81
Imperial	105	105
Loyal Construction	70	67
MacDonald	29	29
Mont. Cottons Ltd.	39	39
Mont. L. H. & P. Con.	90	90
National Breweries	132	131
N. S. Steel & Coal	99	99
Paton Mfg.	150	150
Pemans Ltd.	93	93
Quebec Ry. L. H. & P.	127	127
Riondan Paper	127	127
Sawyer Massey, préf.	50	50
Shawinigan	123	123
Spanish River	29	29
Do. préf.	105	104
St. S. Steel & Coal	99	99
St. Lawrence Flour	111	111
Toronto Ry. L. H. & P.	41	40
Tuckett Tobacco	40	40

BOURSE DES MINES

Cours fournis par la maison Fair-banks, Gosselin & Co., 80 rue Saint-François-Xavier, Montréal.	Off.	Dem.
Adanac	19	20
Apex	34	4
Balliey	4	4
Beaumont	44	45
Chamb. Fer.	13	13
Coniac	27	30
Dom. Exp.	64	64
Dom. Lake	23	23
Dom. Mines	14	16
Gifford	6	6
Hollinger	6	6
Kirk Lake	42	43
La Rosa	1	1
Lehigh	1	1
McIntyre	1	1
McKinlay	1	1
Miner Corp. of Can.	1	1
Newray	16	16
Nipissing	12	12
Porc Crown	30	31
Porc Vipond	20	22
Silver Leaf	3	3
Tech. Hughes	23	24
Victory	49	41
Thomp. Kripsey	4	4
Trethewey, Gas.	10	11
West Dome Con.	12	13
West	13	13

NEW YORK CURB

Cours fournis par la maison Fair-banks, Gosselin & Co., 80 rue Saint-François-Xavier, Montréal.	Off.	Dem.
Aetna	10	10
Am. Oil	4	4
Anglo Oil	23	24
B. A. Tobacco	23	23
Calumet Jerome	5	5
Chevrolet	20	20
Cons. Arizona	13	14
Crown Oil	15	19
Curtis Aero.	15	19
Denbigh	9	10
Hollinger	6	7
Imperial	9	10
Int. Con. Rubber	29	30
Int. Pete.	29	30
U. S. Steamship	3	3
Maxim Mun.	4	4
Midwest	18	18
Nipissing	11	11
N. A. Pulp.	6	6
Sapulpa	8	9
Silver King	12	13
Sub. boat	16	17
United Motor	80	84
U. S. Steamship	3	3
Wright Martin	5	6

leurs mobilières, qui ont nécessité de nombreux transports d'argent.

Pour la semaine écoulée le 11 juin 1918, les "clearings" s'établissent à \$101,399,744, une augmentation de 16.8 pour cent.

Les compensations des banques de Toronto font voir une augmentation de 37.36 pour cent. Elles se sont totalisées pour la semaine à plus de \$100,000,000.

Voici le tableau comparatif pour les principaux centres du Canada :

LES PRODUITS ALIMENTAIRES

Voici les prix des produits alimentaires au marché Bonsecours:

VIANDE

Porc abattu, livre 24c.
Bœuf de porc la livre 40c à 45c.
Lard salé, la livre 34c.
Jambon, la livre 42c.
Nançaise, la livre 20c à 30c.
Bacon en tranches, la livre 50c.
Robitaille, 45 à 50c.

4c.
F. H. Steak, 45c à 45c.
Fesse de veau, 32c.
Côtelettes de veau de lait, 32c.
Tranches de veau de lait, la livre 46c
Agneau du printemps, quartier de garbire 55c la livre, devant, 25c la livre; côtelettes, 55c.

4c.
Queue de bœuf, 15c la livre.
Bœuf salé, poitrine la livre 28c; groupe, 35c.
Rondins de bœuf, 35c.
Rognon de bœuf la livre 30c.
Filet de bœuf la livre (frais) 75c.

4c.
Filet de porc la livre, 55c.
Têtes de veau, pièce, 31c.
Ris de veau la livre 75c et 90c.
Ris de bœuf la livre 25c.
Rognons d'agneau, la douz. \$1.30.
Cervelles de veau 15c chacune.
Cervelles d'agneau, la douz. 50c.
Langues salées la livre 25c.
Suif haché, 25c. en morceaux 20c.
Amorrettes, 25c.

VOAILLES

Dinde à bouillir, 45c à 45c.
Dinde à rotir, 45c.
Poulets engraisés au lait 34c à 36c.
Poulets à rotir 35c à 40c.
Poulets chaponnés, 40c à 42c.
Poules, petites, 34c à 36c.
Poules grosses, 35c à 40c.
Pintades, jeunes, 32c.
Poussins la douz. \$5.40 à \$9.00.
Poulets du printemps à griller, \$1.60 à \$1.75 la paire.
Pigeons, la paire 60c à 55c.
Pigeonneaux de Bordeaux, \$1.00 la paire.
Pigeonneaux, Philadelphie, 80c et 85c.
Cochons de lait \$3.00 à \$5.00.

PEAUX

Peaux de bœuf inspectées: gros No 1, 20c; No 2, 18c; No 3, 16c.
Peaux de veau, gros la livre 55c.
Pluviers dorés, la douz. \$7.50 à \$8.00.
Cailles Egyptiennes, la douz. \$5.00.
Faisans, la paire, \$6.00 à \$7.50.
Canards sauvages, Canvas Back, \$2.00; No 1, \$1.40 à \$1.20.
Bec-Bleu, la paire \$1.20.
Livre la paire 80c à 90c.
Faisans de Cayenne, No 1 \$6.50.
Cailles, 70c à 80c.
Sarcelles, 65c à 70c.
Vac Oie, 15c à 20c.
Bec-Scie, 50c à 60c.
Oiseaux de neige, 45c la douz.
Chevreuil, entier, 15c; moitié, 20c; gilet, 30c; longes, 20c; devant, 15c à 16c.
Grenouilles moyennes 25c à 25c.
Grenouilles grosses, 55c.
Lapins, \$1.75 à \$2.50.
Bécasses, \$1.00 la douz.
Lièvres, \$1.00 la paire.

OEUFS ET BEURRES

Oeufs frais, 50c.
Oeufs de cuisine, 45c.
Oeufs strictement frais pondus, 50c.
Beurre de table en bloc d'une livre 68 à 69c.
Beurre de ferme, 55c.
Brioche fraîche, 35c à 37c.
Oléomarzipa, la livre 24c.
canistre.
Sucre d'étable, 25c la livre.
Niel en gâteau, 30c la livre.
Miel brun, 25c.
Miel blanc, 30c.

POISSONS

Perchaude fraîche, la livre 15c.
Perchaude préparée, la livre 16c.
Aiglefin, haddock choix, la livre 12c

Morue marchande, la livre 15c.
Filet la livre, 25c.
Brochet frais, la livre, 15c.
Poisson blanc, la livre 25c.
Truite saumonée la livre, 30c.
Tomates vives, la livre 30c.
Filets, haddock, fumé, 25c.
Carpe de France, 12c.
Barbotte fraîche, la livre 15c.
Anguilles fraîches, la livre 20c.
Saumon frais, la livre, 25c.
Saumon de Gaspé, la livre, 30c.
Truite de ruisseau, la livre 30c.
Petite morue, \$5.00 le baril.
Joré Exls, la livre 20c.

LES PRODUITS ALIMENTAIRES

Voici les prix des produits alimentaires au marché Bonsecours:

VIANDE

Porc abattu, livre 24c.
Bœuf de porc la livre 40c à 45c.
Lard salé, la livre 34c.
Jambon, la livre 42c.
Nançaise, la livre 20c à 30c.
Bacon en tranches, la livre 50c.
Robitaille, 45 à 50c.

4c.
F. H. Steak, 45c à 45c.
Fesse de veau, 32c.
Côtelettes de veau de lait, 32c.
Tranches de veau de lait, la livre 46c
Agneau du printemps, quartier de garbire 55c la livre, devant, 25c la livre; côtelettes, 55c.

4c.
Queue de bœuf, 15c la livre.
Bœuf salé, poitrine la livre 28c; groupe, 35c.
Rondins de bœuf, 35c.
Rognon de bœuf la livre 30c.
Filet de bœuf la livre (frais) 75c.

4c.
Filet de porc la livre, 55c.
Têtes de veau, pièce, 31c.
Ris de veau la livre 75c et 90c.
Ris de bœuf la livre 25c.
Rognons d'agneau, la douz. \$1.30.
Cervelles de veau 15c chacune.
Cervelles d'agneau, la douz. 50c.
Langues salées la livre 25c.
Suif haché, 25c. en morceaux 20c.
Amorrettes, 25c.

VOAILLES

Dinde à bouillir, 45c à 45c.
Dinde à rotir, 45c.
Poulets engraisés au lait 34c à 36c.
Poulets à rotir 35c à 40c.
Poulets chaponnés, 40c à 42c.
Poules, petites, 34c à 36c.
Poules grosses, 35c à 40c.
Pintades, jeunes, 32c.
Poussins la douz. \$5.40 à \$9.00.
Poulets du printemps à griller, \$1.60 à \$1.75 la paire.
Pigeons, la paire 60c à 55c.
Pigeonneaux de Bordeaux, \$1.00 la paire.
Pigeonneaux, Philadelphie, 80c et 85c.
Cochons de lait \$3.00 à \$5.00.

PEAUX

Peaux de bœuf inspectées: gros No 1, 20c; No 2, 18c; No 3, 16c.
Peaux de veau, gros la livre 55c.
Pluviers dorés, la douz. \$7.50 à \$8.00.
Cailles Egyptiennes, la douz. \$5.00.
Faisans, la paire, \$6.00 à \$7.50.
Canards sauvages, Canvas Back, \$2.00; No 1, \$1.40 à \$1.20.
Bec-Bleu, la paire \$1.20.
Livre la paire 80c à 90c.
Faisans de Cayenne, No 1 \$6.50.
Cailles, 70c à 80c.
Sarcelles, 65c à 70c.
Vac Oie, 15c à 20c.
Bec-Scie, 50c à 60c.
Oiseaux de neige, 45c la douz.
Chevreuil, entier, 15c; moitié, 20c; gilet, 30c; longes, 20c; devant, 15c à 16c.
Grenouilles moyennes 25c à 25c.
Grenouilles grosses, 55c.
Lapins, \$1.75 à \$2.50.
Bécasses, \$1.00 la douz.
Lièvres, \$1.00 la paire.

OEUFS ET BEURRES

Oeufs frais, 50c.
Oeufs de cuisine, 45c.
Oeufs strictement frais pondus, 50c.
Beurre de table en bloc d'une livre 68 à 69c.
Beurre de ferme, 55c.
Brioche fraîche, 35c à 37c.
Oléomarzipa, la livre 24c.
canistre.
Sucre d'étable, 25c la livre.
Niel en gâteau, 30c la livre.
Miel brun, 25c.
Miel blanc, 30c.

POISSONS

Perchaude fraîche, la livre 15c.
Perchaude préparée, la livre 16c.
Aiglefin, haddock choix, la livre 12c

Morue marchande, la livre 15c.
Filet la livre, 25c.
Brochet frais, la livre, 15c.
Poisson blanc, la livre 25c.
Truite saumonée la livre, 30c.
Tomates vives, la livre 30c.
Filets, haddock, fumé, 25c.
Carpe de France, 12c.
Barbotte fraîche, la livre 15c.
Anguilles fraîches, la livre 20c.
Saumon frais, la livre, 25c.
Saumon de Gaspé, la livre, 30c.
Truite de ruisseau, la livre 30c.
Petite morue, \$5.00 le baril.
Joré Exls, la livre 20c.

Le Boulevard Pie IX

REALISATION

Aujourd'hui le Boulevard est fini, au moins pour la partie dont Maisonneuve s'était chargée. Quand les 18 arpents qui restent à faire dans le quartier Rosemont seront terminés par la cité de Montréal — et ce ne sera pas long maintenant — les promeneurs pourront partir de la rue Notre-Dame à Maisonneuve et déboucher sur le Boulevard Gouin à Montréal-Nord tout d'une course.

Le coup d'oeil que présente cette rue superbe est surtout remarquable à Montréal-Nord,

où n'importe quel endroit des 40 arpents de son parcours dans cette ville on peut voir la Rivière des Prairies; et on s'étonne qu'une oeuvre semblable ait pu s'accomplir en pleine durée de guerre.

A part d'une magnifique école bâtie sur le Boulevard à Montréal-Nord, aucune autre construction n'y est encore érigée. La comme à Montréal et ailleurs la guerre a empêché de bâtir. Mais le réveil s'opère et quand la construction commencera ailleurs, le Boulevard Pie IX se couvrira rapidement de maisons. Tout est prêt pour cela, égouts, aqueduc, électricité.

BEAUDIN - LIMITÉE
Power Building — Tél. Main 158
Les prix et conditions de la vente du 1er juillet seront annoncés demain.

DOMINION COAL COMPANY

PETITES ANNONCES

DOUR REPARATION de dynamo, moteurs et autres appareils électriques. S'adresser à la Cie Internationale, 97 rue St-Jacques, Montréal. 97-3

ARTISTE-PEINTRE — On demande un artiste compétent pour ouvrages de peinture sur verre, pour vitraux d'église. S'adresser à 444 St-Jacques, Montréal. 57-3-P-ann

ASSEMBLEE DU CERCLE ROY
La première réunion mensuelle du Cercle Roy aura lieu ce soir, le 13, à l'Académie Commerciale du Plateau, au lieu ordinaire des réunions. On se réunira à la causerie de M. l'abbé J. N. Dupuis, aumônier du Cercle, sur 6.15 précises.

la morale, il y a le programme suivant: 1. Lecture et discussion du procès-verbal des deux dernières séances; 2. Amendement à l'article 9 des constitutions qui regarde les élections; 3. Suggestions pour le bien du Cercle et de ses membres. Tous les professeurs sont cordialement invités à assister à cette importante réunion qui commencera à 6.15 précises.

LA REPOSE DES ALLIES EST PRETE A ETRE LIVREE

On croit que la réponse sera transmise aux allemands durant la journée de samedi. — Le conseil suprême des alliés consent à envoyer des munitions à l'Amiral Kolchak reconnaissant ainsi de facto son gouvernement.

(Dépêche de la Presse Associée)

New-York, 12 — La Presse Associée a publié ce soir le sommaire suivant sur la situation internationale : Le baromètre de la conférence de la paix qui a vacillé pendant quelque temps entre le pessimisme et l'optimisme au sujet de la probabilité d'une entente prochaine par le conseil des Quatre sur la réponse aux contre-propositions allemandes est descendu encore une fois à l'optimisme.

Samedi a été inofficiellement fixé pour la présentation de la réponse aux Allemands.

En Autriche-Hongrie la situation politique est sérieuse. On annonce qu'un gouvernement communiste y sera établi dimanche prochain en Autriche, et que les communistes autrichiens s'allieront aux factions semblables de la Hongrie.

En Allemagne, Gustav Noske, ministre de la défense, a jeté le gant de fer aux socialistes radicaux majoritaires qui ont tenté de forcer sa démission et celle du premier ministre Scheidemann du comité exécutif du parti au pouvoir.

"Nous sommes encore au pouvoir et nous y resterons, parce qu'il est de notre devoir de sauver le peuple allemand", a déclaré Noske. La main de fer de Noske qui a arrêté les désordres a causé la demande de sa démission.

Le conseil suprême a informé l'Amiral Kolchak, le chef anti-bolcheviki de la Russie, que sa réponse à l'offre d'appui alliée dans sa campagne contre les Bolcheviki, est satisfaisante. Cette réponse semble être de facto la reconnaissance du gouvernement de Omsk par Kolchak, par les puissances alliées et associées, et l'approvisionnement des munitions et des vivres pour la campagne de Kolchak.

Le gouvernement anglais a nié que les troupes anglaises s'avancent contre Pétrograd.

Les dépêches de Tokio disent qu'une sérieuse agitation anti-japonaise se répand en Chine et que la situation peut se développer en un mouvement général anti-étranger.

L'APPUI A KOLCHAK

Paris, 12 — La réponse envoyée par le conseil des Quatre aujourd'hui à la note de l'Amiral Kolchak lui accorde ainsi qu'à ses associés de tout le gouvernement russe de Omsk l'appui mentionné dans la première lettre du conseil à l'Amiral Kolchak. On interprète ici cette réponse comme étant de facto la reconnaissance du gouvernement de Omsk.

Le texte de la réponse suit : "Les puissances alliées et associées accusent réception de la réponse de l'Amiral Kolchak à leur note du 20 mai. Ils sont contents des termes de cette réponse, qui leur semble être une approbation substantielle des propositions qu'elles avaient faites et contenir l'assurance satisfaisante pour la liberté, l'autonomie et la paix du peuple russe et de leurs voisins.

"Ils consentent donc à accorder à l'Amiral Kolchak et ses associés l'appui mentionné dans leur lettre originale.

(Signé) "Lloyd George, "Wilson, "Clemenceau, "Makino."

On sait que l'appui mentionné était l'approvisionnement de munitions et de vivres pour la campagne de l'Amiral Kolchak.

LA REPOSE EST PRETE

Paris, 12 — La réponse alliée aux contre-propositions allemandes est terminée, suivant ce qui a été déclaré cet après-midi dans un milieu responsable. En principe tous les points ont été réglés avec une entente complète.

La question d'admettre l'Allemagne dans la ligue des nations a été réglée, mais la nature de la solution n'a pas été dévoilée. Il ne reste plus maintenant qu'à rédiger la réponse.

LE VIMY-VICKERS PARTIRA CET APRES-MIDI POUR OUTRE-MER

Le pilote Jack Alcock s'envolera cet après-midi à 3 heures pour tenter avec autant d'audace qu'Hawker, la traversée aérienne de l'Atlantique.

(Câble de la Presse Associée)

Saint-Jean, 12 — Le Vimy-Vickers partira demain après-midi entre 3 et 4 heures pour tenter l'envolée de l'Atlantique et concourir pour le prix de \$50,000 offert par le "Daily Mail", suivant un rapport publié ce soir par le capitaine Jack Alcock, le pilote de l'aéroplane.

Le capitaine Alcock et le lieutenant Whittom Brown, observateur, ont fait aujourd'hui une seconde envolée d'essai qui d'après eux, a été très satisfaisante. Le gros triplan est resté 40 minutes dans les airs et est monté à une altitude de 5,000 pieds en volant à une vitesse de 120 milles à l'heure.

Ses moteurs ont fonctionné à merveille et ses instruments de transmission ont envoyé des messages sans fil aux stations des deux côtes et aux navires en mer.

Le major Muller, de la Compagnie Vickers, est arrivé ici aujourd'hui avec des fusées de signalement montées sur parachute et un approvisionnement d'essence spéciale. L'essence sera pompée dans les réservoirs de la machine demain et une envolée d'essai sera faite.

Le Handley-Page a remis à demain son envolée d'essai à cause du brouillard. Les mécaniciens autant que les aviateurs s'efforcent effrénément de préparer immédiatement l'aéroplane pour son envolée transatlantique, mais on ne croit pas qu'ils seront prêts avant deux ou trois jours.

DE PARIS A CONSTANTINOPLE

Paris, 12 — Le capitaine Lafon, un aviateur français, est parti de Le Bourget, au nord de Paris, à 2,20 heures ce matin pour tenter de faire une envolée de jour vers Constantinople. Le capitaine espère être à Constantinople à cinq heures ce soir après avoir parcouru 1,400 milles.

L'envolée sera faite en trois étapes, de Paris à Vicenza, de Vicenza à Belgrade, et de Belgrade à Constantinople. Le capitaine Lafon traversera les Alpes près du mont Matterhorn et l'Adriatique entre Venise et Fiume.

MOUVEMENT ANTI-JAPONAIS

Tokio, 12 — Des dépêches reçues de Chine, démontrent que nombre d'agitations anti-japonaises ont eu lieu, surtout à Shanghai, Honkong, Nanking et Canton. Tout indique que

UN TROISIEME GROUPE EXISTE MAINTENANT AUX COMMUNES

(Suite de la 1ère Page) tes d'entreprises harsardées, comme la construction maritime, la construction de routes, l'édification de logements ouvriers, la nationalisation temporaire des voies ferrées sans mentionner le gaspillage dans le paiement des dépenses publiques.

Il est donc important que le cabinet adopte une politique plus économique. Le ministre des finances demande de produire et d'économiser, dit-il.

Il semble que le gouvernement pourrait commencer par mettre cette politique en pratique lui-même. M. Trahan a discuté soigneusement les méthodes employées par le ministre Borden pour priver des revenus.

Il est opposé au tarif de protection parce que ce n'est pas tout qu'un système de prohibition qui fait monter les prix et augmenter le coût de la vie.

Il est en faveur de la taxe sur le revenu. Il demande que tous contribuent également, en proportion à leur richesse. Il critique le gouvernement qui exempt les bons du gouvernement de la taxe, ce qui permet aux riches de mettre leur argent à l'abri de l'impôt. Cette exemption fait monter le cours de l'argent, par le fait que les autres obligations, provinciales, municipales, scolaires et autres, qui sont mises sur le marché doivent porter un intérêt plus élevé afin de trouver preneur.

Il suggère au ministre des finances d'adopter un système d'enregistrement afin d'obtenir de la taxe sur le revenu un maximum de production. A l'heure actuelle, il n'y a pas de système pour faire payer la taxe. La méthode employée est manifestement insuffisante puisque l'an dernier le gouvernement n'obtient de cette source que \$10,000,000.

En conclusion, le député de Nicolet déclara que les propositions du budget ne sont pas satisfaisantes puisqu'il n'y a rien pour aider à la diminution du coût de la vie, pour faire cesser le malaise qui existe dans le pays, pour diminuer les dépenses extravagantes de l'administration actuelle.

Il est vrai, dit-il, que le ministre des finances dit "économisez et produisez" mais en réalité il devrait avouer que la politique du gouvernement est "attendez et voyez."

Nous condamnons cette attitude passive, d'inaction. Le gouvernement devrait agir et vite, — aider au rétablissement des soldats dans la vie civile, au développement des richesses nationales et voir énergiquement au maintien de l'ordre social.

C'est le seul moyen d'obtenir une action patriotique, efficace, capable de produire l'unité nationale.

M. N. W. Rowell, commenteur, déclara qu'il n'est pas à l'heure actuelle d'insister sur le malaise qui existe dans le pays et les difficultés que rencontre le gouvernement.

En réponse à M. Arthur Trahan, le président du Conseil Privé déclare que la position financière du gouvernement et du Canada est une des meilleures après les Etats-Unis.

Les conditions qui existent à l'heure présente se rencontrent après toutes les guerres.

Il réfute aussi la déclaration de l'orateur précédent à l'effet que les riches profitent des emprunts de guerre du gouvernement pour mettre leur fortune à l'abri des impôts sur le revenu.

LE REVENU

Il fait quelques considérations sur les industries de l'acier et de la houille et sur ce point il se montre absolument protectionniste.

Il étudie ensuite la situation aux quatre points de vue suivants : 1. la dette nationale, 2. le coût élevé de la vie, 3. les troubles ouvriers, 4. les dispositions névralgiques de la population du Canada.

M. LUCIEN CANNON

Le député de Dorchester fait observer que le président du conseil privé se prépare à faire des discours d'élection.

La manière dont il a présenté son sujet lui aurait sans doute gagné la sympathie de ses auditeurs, mais réflexion faite on se serait dit que c'est une jolie pièce mais peu substantielle.

Il rappelle les longues explications de M. Rowell sur la propagande bolcheviste et demande pourquoi nous avons envoyé une expédition en Sibirie si ce n'est pas pour contrecarrer leur action. Nos hommes devaient donc rester dans ce pays aussi longtemps qu'il y avait des activités bolchevistes à combattre. Du fait que nous avons retiré nos troupes, c'est un signe que nous avons commis une grave erreur.

Il fait un reproche à M. Borden et à M. Doherty de ne pas avoir dit un bon mot, de n'être pas intervenus en faveur de l'Irlande à la conférence de la paix.

Il fait ensuite une vive critique de l'administration actuelle et déclare que s'il y a du malaise dans le pays elle en est responsable.

1.— Les cultivateurs sont mécontents parce que le gouvernement n'accède pas à leurs demandes, n'abaisse pas le tarif et n'admet pas en franchise le blé et les instruments aratoires. 2.— Les soldats sont mécontents et avec raison parce que le gouvernement ne les traite pas avec les mêmes mesures qu'il traite ses amis de coeur, les manufacturiers. Le gouvernement ne fait rien pour les soldats, tel est le témoignage de M. McCurdy, et dernièrement du colonel Bell.

3.— Les travailleurs sont mécontents parce qu'ils ont de la peine à attacher les deux bouts, tant le coût de la vie est élevé. L'ouvrier demande justice et fair play, c'est lui qui a porté le fardeau de la guerre, par la contribution du sang, il est lourdement taxé pour tout ce qu'il achète, il demande l'égalité, il demande la cessation des faveurs aux capitalistes.

Parlant de la grève de Winnipeg, il déclare que la raison de toute l'affaire c'est que les patrons refusent de reconnaître les unions, principe qui a cependant été admis par tout le monde à la conférence de la paix, par conséquent, principe que le premier ministre du Canada a adopté et devrait faire respecter au Canada.

Relevant une déclaration de M. Rowell à l'effet que les provinces n'ont plus de droits, il déclare que c'est là une des conséquences des nombreux abus de la législation de guerre dont le gouvernement a usé et abusé pendant plus de quatre ans. Il est vrai, dit-il, à l'heure actuelle les provinces n'ont plus de droits.

Dans ce cas, le pouvoir central devrait au moins prendre les moyens pour faire respecter la loi et restaurer l'ordre. Mais, dit-il, que pouvons-nous attendre de ce gouvernement ?

4.— Le consommateur est lui aussi mécontent contre le gouvernement. M. Cannon s'élève contre la déclaration de Monsieur Rowell. Ce dernier a déclaré que le gouvernement ne pouvait rien faire pour diminuer le coût de la vie à l'heure actuelle. Or, en même temps il y a une commission qui fait enquête sur les conditions présentes dans le but d'obtenir tous les renseignements possibles.

Cette manière de faire du gouvernement indispose le peuple. C'est une preuve qu'on n'est pas sincère, que les ministres jouent double jeu.

Au moins 75 p. c. du malaise qui existe actuellement dans le pays disparaîtra le jour où le gouvernement actuel quittera le pouvoir.

Il relève les déclarations de M. Sifton qui dit n'avoir pas les mêmes vues que le ministre des finances, mais que pour les fins du pouvoir et l'intérêt qu'il y a d'occuper un siège dans le cabinet, il reste à son poste.

M. Cannon démontre en faisant l'histoire de la responsabilité ministérielle que cette conduite n'est pas logique. Le Cabinet doit se composer d'hommes qui s'entendent sur une politique quelconque. Dès que cette entente disparaît, qu'il y a divergence d'opinion, le ou les dissidents n'ont qu'un parti à prendre, démissionner. Le Dr Widden a ajourné le débat.

LA GREVE DES TELEGRAPHISTES N'EST PAS COMPLETE

(Dépêche de la Presse Associée)

Chicago, 12 — Malgré les réclames des autorités de l'union que 18,000 opérateurs télégraphistes étaient en grève aujourd'hui et que le chômage serait complet dès lundi, le service commercial télégraphique et particulièrement entre les grandes villes, se continue comme d'habitude, suivant les rapports reçus des compagnies commerciales ce soir.

Les officiers de l'union des télégraphistes commerciaux des Etats-Unis, qui ont demandé la grève pour forcer les demandes des employés pour que l'union soit reconnue, le contrat collectif soit accepté et que des salaires raisonnables soient payés, ont annoncé que les télégraphistes de chemins de fer de St-Louis avaient reçu l'ordre de cesser de distribuer des dépêches commerciales après 6 heures, samedi. L'ordre tel qu'envoyé par E. J. Manion, président de l'ordre des télégraphistes de chemins de fer affecte 80,000 opérateurs.

On a déclaré que la question de savoir si les télégraphistes des chemins de fer seraient appelés à participer à la grève générale de sympathie dépendait des événements des jours qui suivront.

Les meneurs de la grève ont plus d'espoir maintenant qu'ils ont appris que la American Federation of Labor avait passé une résolution demandant d'accorder un appui moral à la grève convoquée pour le 16 par les électriciens. Les unionistes sont plus de 100,000, y compris les opérateurs de téléphone du pays.

Charles Ford, secrétaire de la fraternité, a nié les rapports que quelques-uns des membres étaient déjà en grève de sympathie avec les télégraphistes. S. J. Koenekamp, président de l'union des télégraphistes commerciaux, qui dirige la grève, a déclaré à la suite de plusieurs informations téléphoniques que les télégraphistes des courriers de New York déclaraient la grève dès que les événements nécessiteraient une telle action.

Pendant ce temps les autorités de la Western Union Co., disent que la grève est un insuccès complet en ce qui concerne cette compagnie, et les autorités de la compagnie Postale affirment que le trafic se fait sans interruption.

L'Association des Employés de la Western Union, qui représentent 65 pour cent des employés de la Western Union ont reçu des télégrammes de toutes les parties du pays disant que les ouvriers retournaient tous au travail malgré la propagande des grévistes pour répandre le trouble.

Aujourd'hui, moins d'employés des postes chômaient qu'hier, suivant les rapports du bureau Chicago.

Le président Koenekamp dit que le refus du maître général des Postes Burleson de mettre en vigueur le règlement défendant tout déshonneur contre les ouvriers de l'union était la cause de la grève. Il a dit que M. Burleson avait été informé avant que la grève soit ordonnée que toute la dispute cesserait s'il permettait le droit de contrat collectif et l'établissement d'un tribunal pour fixer les prix de passage.

La Compagnie Postal Telegraph de Chicago, qui a subi les conséquences de la grève hier, a annoncé que les conditions de son service étaient meilleures aujourd'hui.

La livraison des messages de la Western Union et de la Postal n'a pu se faire comme d'habitude à cause de la grève de tous les messagers.

ENTENTE A DETROIT

Détroit, 12 — La grève des tramways qui était effective depuis samedi soir dernier, s'est terminée cet après-midi quand les employés de tramways de la Detroit United Railway votèrent d'accepter un offre de la compagnie augmentant les salaires de 43, 46 et 48 à 50, 55 et 60 cents de l'heure. Les hommes avaient demandé une augmentation de 27 cents.

BANQUET DES INGENIEURS AU GENERAL MITCHELL

L'Association des Ingénieurs lui offre un banquet, hier soir, au Ritz-Carlton. — Le général Mitchell conseille une étude scientifique du problème ouvrier.

Un magnifique banquet réunissait hier soir, au Ritz-Carlton, les membres de l'Institut des ingénieurs canadiens, section de Montréal, à l'occasion du retour à la vie civile du Brigadier-général Charles Hamilton Mitchell, autrefois ingénieur consultant de Toronto.

Une centaine de convives s'étaient rendus à l'invitation des directeurs et la plus franche animation n'a cessé de régner dans la salle. M. Walter J. Francis présidait le banquet et a d'abord porté la santé du Roi.

Puis M. Monseigneur C. P. Choquette chargé de porter le toast à notre patrie, s'est acquitté de sa tâche avec beaucoup d'esprit et d'à-propos. Il compare notre pays, avant la guerre, à la dynamo arrêtée, à la voir on ne sait pas sa puissance ni ce qu'elle peut créer de forces. On l'a mise en mouvement et l'on reste surpris de sa puissance créatrice. La guerre a été pour le Canada l'occasion de mettre en oeuvre toutes ses ressources et l'on est resté surpris de ses accomplissements. Il faut établir l'aristocratie de l'intelligence, ajoute M. Monseigneur, afin que le Canada se développe et la coopération au lieu de l'antagonisme, la confiance au lieu de la haine, telle doit être la nouvelle règle de vie des sociétés ; même au point de vue commercial, il n'y a pas de feuillette pour l'individu ou la compagnie. Notre devise doit être : "Canada uni et Canada unique, Canada pour toujours. Dean Moyle de l'Université McGill qui répondit à ce toast a fait la déclaration suivante : "C'est depuis la guerre que nous sentons plus que jamais que nous sommes Canadiens." Il croit que la guerre étant terminée chacun devrait se remettre au travail dans sa sphère propre d'activité et déployer tous ses efforts pour le bien du pays.

M. Walter J. Francis, président de l'Association porte ensuite le toast du visiteur. Il raconte en quelques mots sa carrière depuis ses premiers succès dans la vie jusqu'à l'instant où il s'est enrôlé. Dès son temps d'étudiant on le distinguait déjà comme un chef et il s'attachait au respect et à la confiance de tous par son travail et ses magnifiques talents. Il est heureux qu'un membre de l'Association

ait reçu de tant de pays toutes les marques d'honneur que le Brigadier-général Mitchell porte sur sa poitrine ; c'est un hommage rendu au caractère de l'homme et c'est un hommage aussi à sa profession qui lui a permis de se distinguer avec tant d'éclat.

Puis le Brigadier-général Mitchell prononce ensuite sa conférence qu'il divise en deux parties. Dans la première il raconte sa vie sur les champs de bataille et dans la deuxième il fait des considérations originales sur la science appliquée, comme moyen de dissiper le malaise social actuel.

La carrière militaire du général Mitchell est tout à fait remarquable. Il s'enrôla dès le début de la guerre, "à la première occasion", dit-il, et il fut nommé officier d'état-major de la première division canadienne. Au mois d'octobre 1916, il permuta de l'armée canadienne à l'armée impériale, avec le même titre ; un an plus tard il suivit en Italie, le corps d'armée anglais où il demeura jusqu'au licenciement le 18 janvier dernier. Il demeura attaché au War Office, durant trois mois et il revient maintenant au pays pour prendre la direction de la faculté des sciences appliquées de l'Université de Toronto.

On pourrait intituler cette première partie de la conférence du général Mitchell : La guerre vue par un ingénieur. Les services que les ingénieurs ont rendu aux généraux sont incalculables, déclare le conférencier. Ils étaient chargés de construire les ponts des chemins pour voitures et les chemins de fer, de faire des études de terrain, d'établir des téléphones et des moyens de communication, de fournir aux états-majors après les avoir recueillis eux-mêmes toutes sortes de renseignements sur les endroits où placer les canons et les mitrailleurs, les dépôts de munitions, sur la nature du sol et les accidents du terrain. Les officiers d'état-major et les généraux préparaient ensuite leurs attaques et combinaient les mouvements des troupes d'après ces données minutieusement contrôlées.

C'est la science appliquée à la guerre avec tant de succès et les résultats obtenus qu'on sait qu'on donne au brigadier-général Mitchell l'idée de l'appeler à l'industrie, au commerce moderne afin de dissiper le malaise actuel. Avant de quitter l'Angleterre le conférencier a visité les universités d'Oxford, de Cambridge, de Birmingham, de Manchester, de Leeds, de Glasgow, d'Edimbourg et de Londres, dans le but d'étudier les méthodes d'enseignement de la science appliquée. Dans toutes ces universités il y a des facultés qui ont pour but d'étudier spécialement la question ouvrière afin de découvrir un remède à l'antagonisme actuel et à la lutte du travail contre le capital.

A l'université de Manchester spécialement, cette faculté a si bien réussi dans son entreprise qu'un département de l'administration industrielle a été formée récemment, pour établir une coopération plus effective entre le patron et ses ouvriers, et cela au moyen d'une éducation de nature scientifique. Les résultats déjà obtenus sont satisfaisants.

Les professeurs de toutes ces Universités lui ont demandé ce que le Canada avait fait dans cette voie. Le brigadier-général Mitchell a été obligé de répondre que ce problème n'avait pas encore reçu l'attention de son pays. Mais il n'est pas trop tard et les grèves qui se déclarent successivement dans toutes les parties du pays montrent l'opportunité de telles études.

De ses observations, le général Mitchell conclut que l'ouvrier travaille mieux s'il travaille moins longtemps, et qu'il y a compensation. Un homme

APPEL A LA ROYAUTE DES SOLDATS BOLCHEVIKI

(Câble de la Presse Associée)

Omsk, 12. — Le commandant de l'armée sibérienne a publié un proclamation demandant aux soldats de l'armée bolcheviste de venir aider les troupes du gouvernement de toute la Russie dans leur lutte pour fonder la Russie démocratique. Elle se lit comme suit : "Plus d'un an est passé depuis que les bolcheviki se sont emparés du pouvoir et vous pouvez vous-mêmes vous apercevoir des résultats de leur régime tyrannique. Notre pays git dans les ruines. L'armée sibérienne combat pour l'assemblée constituante au moyen de laquelle le peuple de la Russie serait capable de dicter ses volontés. La volonté du peuple est la loi suprême pour tous.

"Ne croyez pas que nous fuissions les soldats de l'armée rouge qui se livrent à nous. Venez vers nous et nous vous recevrons comme des frères. Les commissaires bolchevistes répandent des histoires que la victoire de l'armée sibérienne signifiera le retour à l'ancien régime. Ne les croyez pas. Un retour à l'ancien régime est impossible. Nous luttons pour une Russie démocratique libre et au nom de la Russie nous vous en appelons de venir à nous."

Le congrès de l'union sibérienne des sociétés de crémeries, représentant plus de 4,000 organisations coopératives, a envoyé un télégramme à l'Amiral Kolchak, le chef du gouvernement de toute la Russie, lui assurant son secours par tous les moyens possibles.

DEMENTI DU WAR OFFICE

Londres, 12. — Le War Office anglais a nié aujourd'hui les rapports annonçant que les troupes anglaises s'avancent vers Pétrograd.

LES REBELLES ATTAQUENT LA VILLE DE JUAREZ

(Dépêche de la Presse Associée)

Juarez, Mex., 12 — A une heure de l'après-midi, les troupes du général Felipe Angeles s'avancent sur Juarez par la voie du Rio Grande. A la même heure tous les habitants de la ville se dirigent vers des lieux plus sûrs. "Ils approchent", tel est le bruit que tout le monde entendait sur l'Avenida Comercio, le principal district des affaires de la ville. Quand le général Francisco Gonzales, le commandant de Juarez reçut les dépêches annonçant l'arrivée des troupes, une grande activité régna chez les soldats fédéraux et les officiers. On rapporte qu'il y a plus de 1,000 soldats qui ne sont plus qu'à 2 ou 4 milles de Juarez.

On ne croit pas que les troupes d'Angeles tenteront une attaque avant la nuit à moins que les fédéraux ne sortent.

L'AIDE AMERICAIN

El Paso, 12 — Le 24ème d'infanterie des Etats-Unis, en caserne à Columbus, N. M., se dirige vers El Paso sur un train spécial.

LA LUTTE COMMENCE

El Paso, 12 — A trois heures cet après-midi on a annoncé que les combats étaient commencés entre les fédéraux américains et les rebelles de Sen Angeles dans les environs du collège d'agriculture de Juarez à 4 milles au sud de la ville de Juarez.

PLUS DE CIVILS SUR LA RUE

Juarez, 12 — On annonce qu'à 9 heures ce soir, les civils n'auront plus le droit de circuler dans les rues de Juarez et tous les établissements seront fermés, d'après les ordres militaires.

A LA KERMESE DE L'HOPITAL NOTRE-DAME

Deux soirées de gala. — Ascension en ballon, samedi et dimanche. — Les gars du 22e et les Vétérans seront à la kermesse.

Le beau temps fait affluer les foules compactes au Parc Lafontaine à la Kermesse de l'Hôpital Notre-Dame ; conscient que l'oeuvre mérite un encouragement, le public qui avait été retenu par l'incélérité de la température, semble vouloir se rattrapper et apporter généreusement son obole à l'oeuvre si méritoire de la kermesse de l'Hôpital Notre-Dame.

Le zèle intempêtif des détectives provinciaux, qui la veille se sont livrés à des actes de violence regrettables, étant terminé, les roues de fortune sous le contrôle des dames de la Kermesse ont été très actives. Toutes ces attractions battent leur plein : les divers kiosques et pavillons font aussi de bonnes recettes.

Le pavillon "Le Musée de l'Armée française" devrait attirer spécialement ceux qui désirent s'instruire. Mme Gerin-Normand qui dirige ce pavillon avec un dévouement sans pareil, nous disait hier, que lors de sa visite, M. le général Boucher, félicita sincèrement ceux et celles qui ont organisé l'exposition de la collection du musée de Polignac, la déclarant une des plus belles et des plus complètes que l'on connaisse.

Si cette collection est ici, nous dit Mme Gerin-Normand, c'est aux efforts de M. J. A. Trudeau, de la maison Génin & Trudeau, de la rue Notre-Dame.

On ne s'imagine pas les démarches qu'il a dû faire à Washington, à New-York, pour obtenir cette collection unique dans son genre.

Mme Dumont-Lavolette, à la Pâtisserie française de MM. Kerhulu et Odiau, aura un grand banquet de deux cents couverts samedi soir à 7 heures. M. L. J. Patenaude, de la maison bien connue Patenaude et Carignan, en est le promoteur, et nul doute que le succès le plus entier ne couronne son initiative. Le banquet sera présidé par sir Alexandre Lacoste.

Ne pas oublier que sous la tente dirigée par Mme Dumont-Lavolette ont lieu tous les soirs des représentations cinématographiques : on y travaille peu d'heures par jour mais plus d'énergie à son ouvrage que s'il a devant lui de longues heures de travail. Toutefois, le mécontentement actuel des ouvriers n'est que transitoire et provient de causes nombreuses dont la principale est le haut coût de la vie. La guerre a affecté tous les pays, diminué la production et augmenté la consommation ; aussi les troubles ouvriers se manifestent-ils dans tous les pays.

Afin de résoudre ce problème, il convient d'étudier scientifiquement le travail, de trouver de nouvelles méthodes qui correspondront à des besoins nouveaux. L'alimentation, le nombre des heures de travail, la capacité productive de l'ouvrier doivent être l'objet d'une investigation scientifique afin que des données certaines puissent conduire à des solutions rigoureuses mais bienfaisantes. La guerre du travail et du capital ne doit pas succéder à la Grande Guerre.

Le Dr U. H. Ellis ont ensuite porté le toast à la profession. Le consul de France, M. H. Ponsot, s'est surtout attaché à faire l'éloge du général Mitchell, et il loue le choix de l'Université de Toronto.

La soirée, il y aura un grand concours de danse. Le Kiosque des "Articles de fantaisie", de Mme U. H. Dandurand, est de plus en plus achalandé ; on y trouve des objets d'un goût exquis que l'on peut acquérir pour des sommes peu élevées ; aux amateurs de bon goût de faire une visite à ce kiosque, ils y trouveront leur profit.

Aux "Folies-Berrières" aura lieu ce soir, vendredi, un grand gala, donné par des soldats retour du front du 22e Régiment.

Il y aura deux représentations ; une à 8 h. 30, l'autre à 10 heures ; voici le programme :

- 1.— Ouverture : fanfare. 2.— Tableaux vivants : le Réveil au Camp. 3.— "L'Épopée Canadienne" : chanté par l'auteur, caporal Paul Henri. 4.— Assaut à la balonnet — Sergent Couvrette et cap. W. Vallée et L. T. Vallée. 5.— Le serg.-major Brusselmann dans ses chansonsnettes. 6.— Monologue, par le lieutenant E. Henri. 7.— M. Pellerin dans son répertoire. 8.— Solo de cornet par le sergent Waltery. 9.— Bouffonnerie militaire intitulée : "Le Commandant n'est pas comode", par Paul Henri.

Comme on peut le voir le pavillon des "Folies-Berrières", sera le rendez-vous de tous ceux qui voudront passer une agréable soirée ; ne pas oublier que sous cette tente se débite la bonne et savoureuse bière de la Brasserie Frontenac, qui servie froide est l'égal de des meilleures bières importées.

Le comité d'organisation met une attraction palpitante d'importance au programme des soirées de samedi et dimanche : ce sera l'ascension en ballon du célèbre aéroplane M. Farley. Par deux fois, il partira du Parc Lafontaine et ira atterrir en parachute là où le vent le conduira.

La parade des Vétérans de la Grande Guerre, sera le clou de la soirée de samedi, grâce aux efforts de M. le docteur A. M. Derome, le lieutenant-colonel Lafliche, les officiers et soldats vétérans se réuniront aux Huttés des Chevaliers de Colomb, rue Sherbrooke pour se rendre sur le terrain de la Kermesse où ils seront reçus à la pâtisserie française, par Mme Dumont Lavolette ; les Vétérans seront les hôtes de la Kermesse.

Ce soir-là, au "Folies-Berrières", Mme Landowala, la célèbre danseuse, donnera une représentation, ainsi que le lendemain, dimanche.

LA CAMPAGNE ELECTORALE

Est-ce la faute de Sir Lomer Gouin si le parti conservateur "a été broyé en 1916 et 1917" comme le dit M. Sauvé?

Les jérémiades du chef de l'opposition auront-elles une fin? — Qui s'est plaint en 1916 de passer sa vie dans une chambre mortuaire? — Pourquoi M. Sauvé s'obstine-t-il à ne pas vouloir d'appel au peuple quand d'autre part, il veut à tout prix débarrasser la province du gouvernement

LE PREMIER MINISTRE DIRA A MONTREAL CE QUI DOIT ETRE DIT A MONTREAL, MARDI SOIR PROCHAIN AU MONUMENT NATIONAL

Une chaleureuse réception attend aujourd'hui sir Lomer à Sorel.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX AU CONSERVATOIRE LASSALLE

Devant une salle archi-comble, sous la présidence de M. le curé Gauthier, les élèves du Conservatoire reçoivent la récompense de leur travail

RAPPORT DE M. LEON LORRAIN ET ALLUCATIONS DE M. L'ABBE GAUTHIER ET DE M. F. RINFRET

Hier soir, sous la présidence de M. le curé G. Gauthier, de St-Jacques, a eu lieu dans la grande salle de l'Assistance Publique, la distribution solennelle des prix aux élèves du Conservatoire Lassalle.

A côté de M. le curé on remarquait MM. les abbés Richard et Bouhier, vicaires de St-Jacques; MM. F. Rinfret, Léon Lorrain, V. Doré, et G. Landreau.

La salle était remplie à sa capacité des élèves et de leurs parents; dès que le silence fut établi, le secrétaire, M. Léon Lorrain, donna lecture du rapport de l'exercice écoulé le voici:

RAPPORT ANNUEL DE M. LEON LORRAIN, SECRETAIRE

Malgré les difficultés des débuts, suscitées par l'influenza, 345 élèves, adultes et pupilles, se sont inscrits en 1918-1919 au Conservatoire Lassalle, et 226 ont été admis à passer les examens et le concours de fin d'année. Il leur a été donné 191 cours gratuits sur les matières suivantes: la phonétique, la lecture à haute voix, le maintien et le geste, l'art oratoire, la diction, l'élocution. Les examens et surtout le concours ont révélé des progrès généraux, remarquables chez plusieurs, satisfaisants chez tous. Le jury n'a que des félicitations à adresser aux professeurs et aux élèves.

Le Conservatoire Lassalle, comme de coutume, prête son concours à diverses œuvres de charité et de bienfaisance. Signalons notamment la belle soirée organisée par M. et Mme Lassalle au profit des aveugles de l'Institut de Nazareth, qui fut le plus grand honneur au Conservatoire et valut aux élèves les précieuses félicitations de l'honorable M. Cyrille-Delage, surintendant de l'Instruction publique, et de M. Magnan, inspecteur général des écoles.

Un groupe de bienfaiteurs du Conservatoire et d'amis de la langue française ont, au début de l'année scolaire, de mettre le Conservatoire Lassalle, dans ses meubles, ou plutôt dans son immeuble. Ce groupe avait déjà recueilli, en quelques semaines, une somme substantielle; mais il dut reconnaître néanmoins que l'époque n'était guère propice à une entreprise de ce genre. M. Lassalle devra donc attendre encore quelque temps la réalisation d'une ambition très légitime, qui assurera la pérennité de l'œuvre qu'il a fondée avec tant de peine et développé avec tant de persévérance. Le Conservatoire Lassalle, qu'une haute personnalité de notre province proclamait "le gardien fidèle de la langue française" ne devrait-il pas posséder son local comme toutes les autres institutions reconnues d'utilité publique?

M. Fernand Rinfret, directeur du Canada, adressa l'allocution suivante: ALLOCUTION DE M. FERNAND RINFRET "C'est une rude tâche que de remplacer, à l'improviste, M. Montpetit. (A suivre à la page 3)

LES OUVRIERS-SOLDATS DE VICKERS EN APPELLENT A OTTAWA

Leurs réclamations n'étant pas entendues ici, ils les soumettront de nouveau, aux ministres fédéraux. — Les employés de commerce.

Les chômeurs attendent l'aboutissement des négociations qui pourrissent depuis quelques jours ouvriers et patrons. Ainsi le résultat des pourparlers entamés entre la compagnie Canadian Consolidated Rubber et ses employés, attendu hier, ne sera porté à la connaissance des grévistes que cet après-midi à une assemblée qu'ils tiendront à trois heures à leurs quartiers généraux, 3 rue Notre-Dame est.

AU VICKERS

Les immenses usines de la Canadian Vickers Co. dorment toujours. Chaque jour les grévistes affluent à leur rendez-vous habituel dans Maisonneuve pour attendre que le nouveau statut qui se maintient. Suivant quelques-uns cet état de choses ne se modifiera que dans quelques semaines, au retour d'Europe des principaux directeurs de la compagnie. Une bruyante assemblée où 300 soldats de retour attachés au Vickers, ont eu hier soir au marché de Maisonneuve, fait voir que les grévistes sont anxieux de régler ce conflit.

De nombreux orateurs ouvriers et militaires ont donné dans leurs discours une expression fidèle de l'esprit dominant chez les employés des usines Vickers, entr'autres: le capitaine Dugack, Cooper Brown, William Baugh, agent d'affaires de la Fraternité des ouvriers de marine, McNamee, de l'usine des ingénieurs maritimes, McKenzie Forbes, W. E. Collier, secrétaire de la Grande Armée du Canada, poste Vimy, No 4; Bernard Rose, etc.

Un comité de cinq soldats a été formé qui se rencontrera prochainement à Ottawa avec sir Robert Borden et divers ministres pour discuter avec eux des réclamations ouvrières et des propositions patronales. Le thème des discours, hormis certaines variantes, portait spécifiquement sur l'ingratitude manifestée par le gouvernement fédéral aux soldats démobilisés et sur les conditions de vie inacceptables, auxquelles ils devaient se soumettre à leur retour de l'abais.

Le premier orateur a été M. Collier, qui dit sa sympathie pour les classes travailleuses et demande aux chômeurs dans l'intérêt du pays de ne pas se montrer hostiles aux concilia-

M. Sauvé ne se possède plus; il n'est pas de jour qu'il dénonce sir Lomer Gouin pour l'avoir surpris, lui M. Sauvé, en pleine réorganisation de son parti?

Mais voyons cher Arthur, est-ce la faute de sir Lomer si votre parti, comme vous le disiez encore mercredi au Devoir et à la Patrie "a été broyé en 1916 et 1917"?

N'est-ce pas vous, fourgueux homme qui le 8 juillet disiez: "Une inconcevable inertie a ravagé le parti conservateur de la province de Québec. Le vrai parti a manqué d'apôtres. Il ne s'est pas tenu suffisamment en contact avec les classes sociales pour s'y faire apprécier, pour leur donner les renseignements nécessaires à la formation de leur jugement... Va-t-on laisser mourir le parti conservateur?... Quant à moi, je ne passerai pas ma vie politique dans une chambre mortuaire..."

Il n'en tenait qu'à M. Sauvé pourtant de ne pas laisser mourir son vieux parti si cher. Dès 1916, il était reconnu chef de l'opposition, viendra-t-il reprocher à sir Lomer Gouin de l'avoir surpris en pleine réorganisation; c'était à lui dans ce temps-là de voir au plus tôt à rassembler les débris de son parti "broyé."

Est-ce la faute de sir Lomer si en 1917, la même déconfiture s'est produite. M. Sauvé a voulu quand même passer son temps à renifler l'odeur des cierges autour de la dépouille de son parti, qu'il n'en fasse donc pas de reproche à personne autre qu'à lui.

Et puis de qui est-ce la faute si M. Sauvé n'a pas le prestige et l'ascendant dont un chef a besoin pour commander? Ce n'est toujours pas celle de sir Lomer Gouin.

Depuis que l'appel au peuple est annoncé M. Sauvé n'a pu s'empêcher de gémir et de dénoncer comme un acte odieux de l'avoir empêché de former un parti avant les élections?

Mais le chef de l'opposition, si depuis 1916, n'a pas réussi à s'imposer parmi les siens, combien de temps encore lui faudrait-il pour être prêt à affronter une lutte? Ça pourrait prendre encore quatre, cinq, dix ans et le peuple avait besoin d'être consulté.

Qu'il s'en prenne donc plutôt au peuple de n'avoir pas voulu avoir confiance dans le parti dont il se réclame. Et d'ailleurs le peuple n'est-il pas justifiable d'avoir "broyé" ce parti qui, en 1911, en 1916 et en 1917 l'a si odieusement trompé et fraudé?

En somme c'est le peuple qui est le juge dans le grand débat actuel; c'est lui qui décidera s'il doit encore avoir confiance dans ce parti qui a traité si ignominieusement sir Wilfrid Laurier. M. Sauvé se défend bien de n'avoir rien à faire avec l'unionisme, mais à qui fera-t-il croire que c'est pour préparer le triomphe d'Ottawa qu'il se bat dans Québec? Il sait fort bien que s'il entamait le bloc de Québec, ses amis toriens s'empresseraient de venir lui prêter main forte, pour achever la désagrégation.

L'appel au peuple a été décidé, c'est entendu, et M. Sauvé devrait être le plus heureux puisque depuis longtemps il veut débarrasser notre province du gouverne-

ment qui a fait monter Québec à la première place dans la Confédération.

Que le chef de l'opposition vienne donc nier que le gouvernement Gouin n'ait pas fait pour notre province plus que tous les gouvernements conservateurs qui se sont succédés.

Qu'il en prenne donc son parti. Il n'y a pas qu'une douzaine de jours. Qu'il continue à persévérer son programme, mais de grâce qu'il cesse de gémir, un chef qui pleure et se lamente en battant n'est vraiment pas digne de confiance

Le chef de l'opposition a encore un autre reproche à faire au premier ministre: c'est de n'avoir encore rien dit des affaires de Montréal. Vraiment quel besoin sir Lomer avait-il de parler de ces questions aux électeurs de la ville de Québec, des comtés de l'Islet, de Montmagny ou d'autres. C'est encore un reproche bien enfantin qui n'ajoutera rien à ce que M. Sauvé pense avoir de prestige.

Mardi prochain, au lendemain de la mise en nomination, alors que chaque division électorale de Montréal aura choisi ses candidats, le premier ministre viendra dire à Montréal ce qui doit être dit à Montréal. On verra alors si, comme le disait hier, à la Gazette le chef de l'opposition, le premier ministre néglige notre ville ou s'il dédaigne de venir rencontrer ses électeurs.

Ce sera le temps mardi soir d'étudier ensemble tous les problèmes qui intéressent la métropole et sir Lomer Gouin n'est pas homme à reculer. On le verra bien.

Les organisateurs sont à mettre la dernière main aux préparatifs de cette manifestation et la population manifeste de plus en plus son désir d'y prendre part, elle sera digne du premier ministre et digne de la métropole.

Sir Lomer sera accompagné de plusieurs de ses ministres et des candidats libéraux et c'est devant eux qu'il dira aux électeurs de notre ville et de notre district ce qui les intéresse.

L'entrée à cette réunion est gratuite; il n'y a de réserves que les sièges de l'estrade et les loges. Les milliers d'autres sièges sont à la disposition du public.

SIR LOMER GOUIN A SOREL

Sorel, 12 — La ville de Sorel prépare une magnifique réception à Sir Lomer Gouin qui viendra, demain, exposer sa politique devant les électeurs de notre ville. On se rappelle la façon dont le premier ministre a été reçu au cours de l'hiver de 1916. On veut surpasser cette réception qui fut splendide.

Sir Lomer Gouin, enfant et jeune homme à vécu en notre ville, et c'est toujours avec orgueil qu'on le reçoit. On acclame en lui le plus digne représentant de la race canadienne-française, l'incarnation de nos idéals élevés. Mais on admire surtout en lui l'homme d'Etat, l'administrateur qui a placé le Québec au premier rang des provinces du Dominion.

La population l'attend avec impatience, anxieuse de lui témoigner toute sa confiance inébranlable en sa politique et dans le gouvernement dont il est le chef.

DANS LE DISTRICT DE MONTREAL

La lutte électorale se continue active et ardente du côté des libéraux. Aux quartiers-généraux de l'organisation du parti, rue Saint-Jacques, les nouvelles sont des plus encourageantes, et tout fait prévoir que, comme dans le passé, les candidats du gouvernement de sir Lomer Gouin balayeront le district de Montréal, le 23 prochain.

Hier soir à eu lieu la convention d'Hochelega, où M. J. H. Bédard a été choisi, et ce soir, ce sera au tour de Maisonneuve.

M. Irénée Vautrin a ouvert son comité central, hier soir, et y a prononcé un discours très applaudi. Il s'est déclaré en faveur du programme de sir Lomer Gouin, et ses remarques ont été accueillies très favorablement par l'auditoire. Il n'y a pas de doute que la division St-Jacques va rester dans le sentier du libéralisme, cette année.

Dans Sainte-Marie, l'honorable M. Napoléon Séguin reçoit l'appui entier des ouvriers, qui le reconnaissent comme leur champion et leur bienfaiteur. Le soi-disant candidat ouvrier, qui fait la lutte au parti libéral dans cette division, sent de plus en plus le terrain lui glisser sous les pieds.

Quant au comté de Laval, les oppositionalistes se chamaillent comme des enfants, et les perspectives se font tous les jours plus brillantes pour M. Thibaudeau-Rinfret, qui est assuré d'une majorité écrasante, le 23 prochain.

M. THIBAudeau-RINFRET DANS LAVAL

L'assemblée qu'a tenue hier soir M. Thibaudeau-Rinfret à Laval-des-Rapides, a été un succès des plus brillants pour le candidat libéral du comté de Laval. Devant une nombreuse assistance, M. Rinfret a éloquentement exposé son programme politique en appuyant surtout sur les multiples questions qui intéressent les cultivateurs et les habitants des campagnes en général, agriculture, colonisation, voirie, etc.

Après avoir parlé des bienfaits prodigués à toute la province par le gouvernement actuel dans le sage et fructueuse administration est une réconfortante sécurité pour les citoyens du Québec, il assure à ses électeurs que toutes ses énergies seraient déployées au service de leurs intérêts.

Ce soir, M. Rinfret parlera à Pont-Vieux et Parc Madeleine. Samedi soir, à Ste-Dorothée.

M. Rinfret tiendra une grande assemblée dimanche, après la grand-messe, dans la ville de St-Léonard-d'Approuville. Il parlera dans l'après-midi à Tézaurville, quartier Maricourt, et le soir, à 8 heures, à Bordeaux. Lundi, nomination, à 2 heures, dans

LA CAMPAGNE DE M. VAUTRIN

Hier soir, devant une salle bien remplie, M. Irénée Vautrin a fait l'ouverture de son comité central, au coin des rues Ste-Catherine et Amherst.

M. Omer Legrand, avocat et président de l'association de la Jeunesse Libérale, section nord, fut le premier orateur. Il fit l'éloge du candidat dont il connaît toutes les qualités du cœur et de l'esprit. Il le félicita de son courage et de l'habileté avec laquelle il conduisait sa campagne. Il déclara que M. Vautrin serait digne de la division Saint-Jacques et qu'il a envoyé aux parlementaires fédéral et provincial tant d'hommes de talents.

M. Louis Bouthillet, orateur ouvrier, discuta le programme libéral et en fit voir avec talent tout ce que la province en a retiré de profitable. Il est fier de sa province et de son gouvernement.

M. Vautrin reçut une véritable ovation quand il se leva pour parler. Il énonça de nouveau son programme avec chaleur et conviction. Il déclara que de sir Lomer Gouin et discuté les affaires de Montréal. Il déclara que les bonnes dispositions du gouvernement et promis d'employer toute son influence pour faire sortir la métropole du gouffre où elle se trouve aujourd'hui. Il critiqua M. le docteur Dubeau qui n'a pas eu le courage de voter pour ou contre les lois passées au conseil et qui intéressaient le plus les citoyens de Montréal.

Il réclama l'enseignement technique dans les écoles primaires afin que les jeunes ouvriers puissent gagner de meilleurs salaires dans les industries.

Dans une superbe envolée il demanda aux électeurs de s'unir autour du drapeau libéral et de ne pas prêter l'oreille aux mécontents de tout acabit qui pour la plus part sont des personnalités que les électeurs ont déjà en plusieurs circonstances renvoyé chez eux. La fin de son discours fut couvert d'applaudissements.

M. Oscar Gladu fit un magistral exposé de la situation provinciale. Il passa en revue toute l'administration de sir Lomer et fit quelques comparaisons concluantes entre Québec et Ottawa: "Lorsque l'orage du fanatisme soufflait contre la province, dit-il, à l'instar des chameaux dans le désert, monsieur Sauvé se coucha pour laisser passer l'orage. Deux hommes à ce moment s'élevèrent pour défendre Québec: l'immortel sir Wilfrid et sir Lomer. Or était alors le Canada-français qu'on nomme monsieur Arthur Sauvé. Il avait peur alors de heurter ses bons, ses véritables amis, les torse fanatiques et stériles. Ce n'est qu'après l'orage qu'il se releva

sans oser flétrir les tyrans, et aujourd'hui, que la mémoire de ces derniers le suit, il prétend n'avoir jamais eu d'attaques avec eux.

Il y a des protestations qu'on ne ne fait pas mais qu'on devrait faire quelquefois, quand on est véritablement patriote. Monsieur Sauvé n'a pas droit de venir poser en ami de sa race quand au moment du péril il se tenait sagement à l'écart; les électeurs du reste le lui prouveront le 23 juin prochain.

C'est ce Numéro-là ST-LOUIS 678 que vous devez appeler tout de suite si vous désirez goûter au Pain de la Boulangerie BROSSEAU et constater qu'il est aussi bon pour vous que pour les milliers qui en mangent quotidiennement. Pain recommandé par les autorités médicales. Aucun n'est plus délicieux. Aucun n'est mieux cuit. Aucun n'est aussi hygiénique. J. A. BROSSEAU, Ltée 49 à 75, rue Boyer, Livraison partout

Cache-Poussière POUR L'AUTO 100 différentes nuances. En magasin ou sur mesure. Pour Dames et Messieurs OUVERT LE SOIR THE MONTREAL TRADE SUPPLY CO. 30 Carré Chaboillez. Vis-à-vis la gare du Grand-Tronc.

Pour les Hommes Voici le temps de parler des vêtements blancs. Quelques minutes dans les Grands Magasins Goodwin signifient pour vous de nombreuses heures de satisfaction et de détente; car les grands Magasins Goodwin pourraient avoir comme raison sociale, au lieu de Goodwin Limited, Goodwin & Quality. Pantalons blancs, 1.25, 1.50, 1.65, 2.25. Chapeaux d'excursions, blancs, 1.00, 1.25, 1.50. Chaussures blanches, 2.75, 3.75. Chaussettes blanches en fil, 29, 50, 85. En soie, 1.25, 1.50, 2.25. Goodwin's - Res-de-Chaussée.

DES ABRIS AUX QUAIS DE L'ILE SAINTE-HELENE ET VICTORIA La cité demande et reçoit des soumissions à cette fin. — L'échevin Shaw est nommé membre de la commission des écoles protestantes.

chargé pour la construction d'un égout Le chef de police a refusé l'incorporation du "Vimy Club", mais il a accordé celle du "Longshoremen's Social Club."

TENTATIVE QUI NE REUSSIT PAS Hier après-midi, au Palais, au moment où il allait comparaître devant le juge pour voir ses cautionnements refusés, un détenu du nom de Fish-tuck, s'est échappé et a fui dans la direction de la rue des Commissaires par la place Jacques Cartier.

La commission a rejeté la demande de certains contribuables du quartier Ahuntsic-Bordeaux, à l'effet qu'on inscrive les rues du Pont et de l'Île de la Visitation dans le registre des rues publiques.

On demande au conseil d'autoriser la construction, au coût de \$65,000, d'une voûte à l'épave du feu et de l'eau, à l'angle sud-est de l'hôtel-de-ville, entre le grand escalier, la rue Gosford, l'hôtel de ville et la rue Notre-Dame.

PLACEZ VOS ASSURANCES FEN DANS LA COMPAGNIE UNION ASSURANCE SOCIETY (LIMITED, LONDRES, ANG.) HORACE J. LABRECQUE AGENT GENERAL DEPT. FRANÇAIS. 200, RUE ST-JACQUES, TEL. MAR 988.

LE CANADA est imprimé et publié par LA COE DE PUBLICATION DU CANADA, 71, RUE ST-JACQUES, MONTREAL. Le prix de vente au détail est de 10 centimes par copie. Le prix de vente au détail est de 10 centimes par copie. Le prix de vente au détail est de 10 centimes par copie.